

Printemps 2018

Hors série 5

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants d'Alexandre de K/voach
Témoïn de l'actualité Kirouac depuis 1983



Chevalier François Kirouac



Kirouac
Kirouack



Kérouac
Kérouack



Keroac
Keroack



Kéroack
Kyrouac



Breton
Burton



Curwack
Curwick



MOT DE PRÉSENTATION

Ce cinquième numéro hors série du *Trésor des Kirouac* porte sur une des figures marquantes de la famille Kirouac. Avec l'auteur franco-américain, Jack Kerouac et le frère Marie-Victorin (Conrad Kirouac), le chevalier François Kirouac, grand-père de ce dernier, est un de ceux qui se sont le plus illustrés dans la famille. Le chevalier François Kirouac a été un personnage hors norme, non seulement dans la famille, mais aussi dans la société du XIX^e siècle à Québec. Homme d'affaires averti et de convictions religieuses profondes, le chevalier Kirouac était reconnu par tous comme un exemple à suivre, autant comme citoyen que comme père de famille. Il fut bénévole durant de nombreuses années pour plusieurs organismes d'aide aux familles d'ouvriers habitant la Basse-Ville de Québec. Il s'est aussi démarqué sur la scène politique municipale.

Dans le présent numéro, nous avons repris un texte écrit par Marie Kirouac sur le chevalier Kirouac et publié en juin 1986 à l'occasion d'un rassemblement des familles Kirouac qui eut lieu à Québec. Nous y avons ajouté plusieurs notes de bas de page, des récits et hommages qui furent rendus au Chevalier.

Le lecteur pourra aussi prendre connaissance de quelques correspondances de la famille, notamment le récit que Cyrille, un des fils du Chevalier, et père du frère Marie-Victorin, fait de la mort de son père, à l'intention de sa sœur Malvina, religieuse de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal.

François Kirouac,
Association des familles Kirouac

Le Trésor des Kirouac
Numéro hors série 5
(en version numérique seulement)
ISSN 0833-1685

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de K/voach, est publié en version française et anglaise. Il est distribué à tous les membres de *l'Association des familles Kirouac inc.* Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de *l'Association des familles Kirouac inc.* ainsi que celle de l'auteur.

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro hors-série :
Jacques Canac-Marquis, Marie Kirouac, Céline Kirouac,
François Kirouac, Lucille Kirouac, Marie Lussier Timperley

Conception graphique
Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Montage
François Kirouac

Révision linguistique des textes
Céline Kirouac, Lucille Kirouac, Marie Lussier-Timperley

Politique éditoriale
L'Éditeur (La Rédaction) du bulletin *Le Trésor des Kirouac* (incluant les bulletins *Le Trésor Express*) peut corriger et abréger les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration, jugés inappropriés en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptibles de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans **Le Trésor** sans l'accord préalable de son auteur; ce dernier devant assumer l'entière responsabilité du matériel proposé.

Dépôt légal 2^e trimestre 2018
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Édition
L'Association des familles Kirouac inc.
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

Table des matières

Le chevalier François Kirouac	3
Ascendance de François Kirouac	4
La villa Ploërmel à l'Ancienne-Lorette	8
Allocution prononcée le 24 juin 1886, par le père Ferdinand Grenier, o.m.i. à l'occasion de l'investiture du chevalier François Kirouac	18
Allocution de Francis Kéroack à l'occasion de l'investiture de son père comme chevalier	19
Résidence du chevalier Kirouac	22
Hommage par le conseil de la Congrégation de la Saint-Vierge	24
Réponse de François Kirouac aux congréganistes	24
Récit de la cérémonie de cet hommage	25
<i>Maison F. Kirouac & Fils</i>	26
Décès du chevalier François Kirouac	29
Liste des enfants du chevalier Kirouac	30
Récit des derniers instants de sa vie	31
Sépulture du chevalier et de sa famille	31

LE CHEVALIER FRANÇOIS KIROUAC

par Marie Kirouac

Extrait de la revue de l'Association des familles Kirouac, numéro 7, juin 1986

Saviez-vous qu'en 1886, un des nôtres, François Kirouac, était nommé chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre et qu'en 1894, il fut décoré, par Sa Sainteté le pape Léon XIII¹, du titre de *camérier d'honneur de cape et d'épée*?

Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre

Cette dignité ecclésiastique et séculière fut instituée sous Grégoire XIII². Sa fondation remonte aux croisades et Godefroy de Bouillon³ en fut le fondateur. C'est dans un extrait de l'allocution prononcée le 25 juin 1886 par le révérend père Ferdinand Grenier⁴, o.m.i., à l'occasion de l'investiture du chevalier François Kirouac⁵, que nous sont livrées les trois conditions requises pour faire partie de cet Ordre sacré:

«**Première condition** : Professer et pratiquer la religion catholique et être d'une conduite honorable et irréprochable;

deuxième condition : Être d'une race noble ou occuper une position sociale qui permette de vivre *race nobilium*;

troisième condition : Avoir rendu des services éminents à la religion, et surtout à la Terre Sainte; toutes autant de conditions qui trouvent leur réalisation en votre personne, à un degré éminent.»

On nous dit dans *Le Nouvelliste*⁶ du 29 juin 1886 que François Kirouac se déclare indigne d'un tel honneur. Toutefois, a-t-il ajouté, ce titre, que je ne porterai pas bien longtemps, sera pour ma famille un précieux souvenir et un encouragement à pratiquer fidèlement la devise de mes aïeux bretons: «**Tout en l'honneur de Dieu.**»⁷

Toute la famille était réunie pour fêter son chef. L'abbé Jules-Adrien Kirouac⁸, fils de François, qui était nouvellement arrivé de Rome et de Terre Sainte, tenait une place

d'honneur. Outre le révérend père Grenier et monsieur le chevalier Martineau⁹, il y avait au nombre

⁵ Voir à la page 18 un des discours prononcés.

⁶ Quotidien d'allégeance conservatrice publié à Québec entre 1876 et 1886 fondé par Eugène Rouillard (1851-1926), notaire, journaliste, fonctionnaire, auteur et géographe.

⁷ Devise de la famille du marquis de Keroüartz de Bretagne. À l'époque du chevalier François Kirouac, plusieurs descendants d'Alexandre de Kervoach, premier du nom à s'établir en Nouvelle-France au XVIII^e siècle, croyaient être apparentés à cette famille noble de Bretagne. Des recherches généalogiques effectuées à l'initiative de l'Association des familles Kirouac entre 1978 et 2013 ont permis de corriger cette erreur historique.

⁸ Jules-Adrien Kirouac (1869-1945), ordonné prêtre à Rome le 26 mai 1893. Il a été vicaire à Charlesbourg (Québec) de 1894 à 1897, curé de Stoneham, près de Québec, de 1897 à 1898, à Stadacona (Québec) de 1902 à 1903, de Saint-Malachie, comté de Bellechasse, de 1903 à 1910 et de Sainte-Justine-de-Langevin de 1910 à 1936.

⁹ Joseph-Élie Martineau (1844-1927), était un marchand de bois, de fer, de coutellerie et de quincaillerie qui était très connu dans la paroisse Saint-Roch à Québec. En 1883, son magasin était au 129 rue Saint-Joseph, situé à l'époque près de la rue de la Chapelle, juste à côté de l'église Saint-Roch. Il était aussi président de l'Association catholique de secours mutuel (à titre bénévole). Il a été investi dans l'Ordre du Saint-Sépulcre en 1883, la cérémonie a eu lieu à son domicile de Québec. Un de ses fils était le docteur Georges-Élie Martineau (24 juillet 1867 - 1929) qui fut le dernier surintendant médical de la Grosse-Île (île de la quarantaine) à compter de 1899. Joseph-Élie Martineau, François Kirouac et douze autres personnes de Québec fondèrent, six ans plus tard, le 26 mars 1891, la Compagnie Ostréicole de Québec. L'objet de cette compagnie était de faire toutes les opérations et travaux se rattachant à l'ostréiculture, au commerce des huîtres, des poissons et des industries qui en découlent. (Source : monsieur Robert Boily, secrétaire de la Lieutenance du Canada - Montréal, Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, Gazette officielle du Québec, 1891, page 1050.)

¹ Léon XIII, né Vincenzo Gioacchino Raffaele Luigi Pecci, est le 256^e pape de l'Église catholique. Ayant succédé au pape Pie IX le 20 février 1878, il règne jusqu'à sa mort en 1903. Il est enterré à la basilique du Latran. Léon XIII est essentiellement connu pour son encyclique *Rerum Novarum*, publiée en 1891, première encyclique sociale. (source : Wikipédia).

² Ugo Boncompagni, né à Bologne le 7 janvier 1502, mort à Rome le 10 avril 1585. Il succède au pape Pie V le 14 mai 1572 sous le nom de Grégoire XIII (source : Wikipédia).

³ Vers 1058 au 18 juillet 1100, descendant de Charlemagne et premier souverain du royaume de Jérusalem au terme de la première croisade (source : Wikipédia).

⁴ Le père Ferdinand Grenier naît le premier janvier 1827 à Roscoff dans le Finistère, Bretagne, France. Il est ordonné oblat de Marie-

Immaculée le 22 septembre 1849 à Nancy, France. Il a été missionnaire à Alger et a immigré au Canada le 16 novembre 1850. Le père Grenier a d'abord été missionnaire au Saguenay. Ensuite, en 1851, il est à la Résidence Saint-Pierre à Montréal. En 1853, on le retrouve à Saint-Sauveur de Québec et en 1863, il est supérieur dans sa communauté à Plattsburgh dans l'État de New York. En septembre 1863, il sera ensuite chapelain à l'hôpital général d'Ottawa et à nouveau supérieur du noviciat de Lachine en 1868. Lorsqu'en 1886 le chevalier François Kirouac est honoré, le père Grenier est curé de la paroisse Saint-Sauveur à Québec et supérieur des Pères Oblats (1885-1891). Il avait aussi été présent à Québec entre 1876 et 1879. (Source : Généalogie Québec, Fichier Origine, Répertoire général du clergé canadien de Cyprien Tanguay). Une rue du quartier Saint-Sauveur à Québec a été nommée à son nom le 28 mai 1937.

Ascendance du chevalier François Kirouac

Génération 1



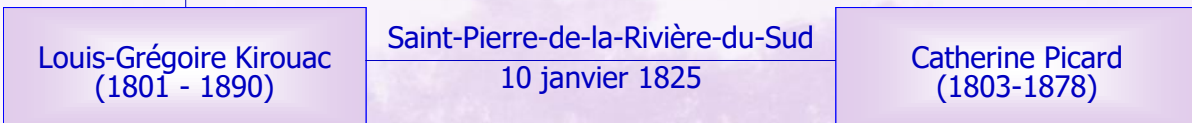
Génération 2



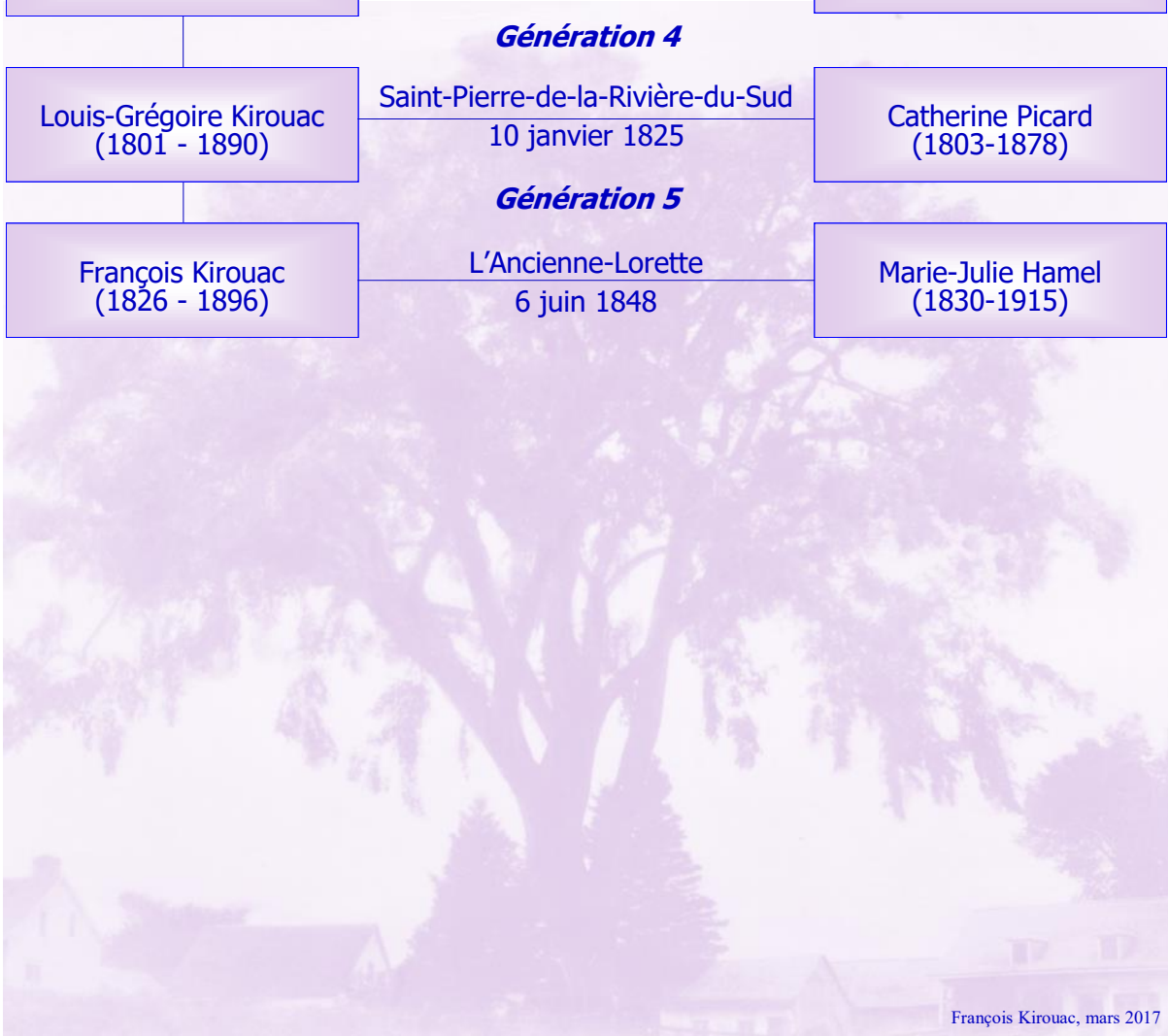
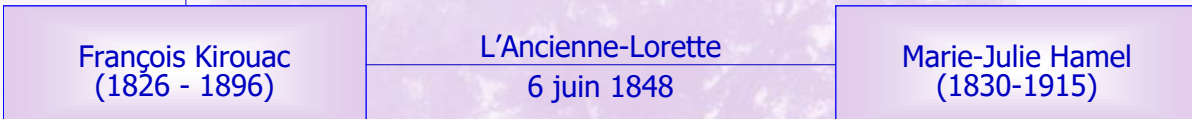
Génération 3



Génération 4



Génération 5



François Kirouac, mars 2017

des invités, monsieur Louis-Grégoire Kirouac¹⁰, père du nouveau chevalier, âgé de 85 ans, le père I.-J.-Zéphirin Resther¹¹, s.j., le père J.-Édouard Désy¹², s.j., l'abbé J.-Octave Faucher¹³, curé de L'Ancienne-Lorette, l'abbé P.-François-Joseph O'Reilly¹⁴, du Séminaire de Québec, le frère Elphinian, supérieur des Frères des écoles chrétiennes de Saint-Sauveur¹⁵, messieurs les chevaliers Clément Vincelette¹⁶ et J.-Alfred Langlais¹⁷, messieurs François-Xavier Lepage et Joseph Lepage, monsieur Napoléon Matte, inspecteur de la Banque Nationale, monsieur Hilarion Patry, rédacteur du *Nouvelliste*. Cette cérémonie d'investiture s'est déroulée à la résidence de François Kirouac, rue Saint-Vallier, à l'angle du boulevard Langelier.

**ORDRE ÉQUESTRE DU
SAINT-SÉPULCRE DE JÉRUSALEM
(Terre-Sainte)**

Cet ordre vient en second lieu par l'ancienneté de sa fondation qui suivit de près celle de Saint-Jean de Jérusalem. Il fut fondé par Godefroy de Bouillon le 1^{er} janvier 1099 à titre religieux et militaire pour garder le Saint-Sépulcre du Sauveur, pour défendre les chrétiens contre les attaques des musulmans, et pour racheter les esclaves chrétiens. Les conditions d'admission étaient très sévères à l'origine: on exigeait la noblesse de race et l'on imposait aux chevaliers le devoir d'entendre la messe tous les jours, de combattre pour la défense de la religion, d'éviter le duel, l'intempérance, l'impureté, le blasphème, l'usure et même le commerce, de protéger les veuves et les orphelins, etc.



Catherine Des Trois Maisons dit Picard
et Louis-Grégoire Kirouac, parents du chevalier
François Kirouac. (Photo : collection AFK)

Photo : collection Association des familles Kirouac

¹⁰ 1801-1890, résident de Warwick, comté d'Arthabaska.

¹¹ Père Ignace-Jean-Zéphirin Resther, né à Montréal le 26 août 1823; ordonné à Joliette en 1846 et entré chez les Jésuites en 1866, il est décédé à l'Hôpital général de Québec le 10 juin 1893. (Source : Dictionnaire biographique du clergé canadien-français, J. B. A. Allaire)

¹² Le révérend père Joseph Edouard Désy, s.j., est né le 8 juillet 1841 à l'Île-du-Pas (Québec) et a été ordonné en 1873. Il est décédé le 15 mai 1918. Désireux d'établir un lieu de retraite en banlieue de Québec, l'abbé Désy fonda la Villa Manrèse sur le Chemin Sainte-Foy à Québec en 1891.

¹³ L'abbé Joseph-Octave Faucher, né à Deschambault, comté de Portneuf, le 23 novembre 1843; il fit ses études à Nicolet et à Québec. Quand François Kirouac a reçu le titre de chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre en 1886, l'abbé Faucher était curé de L'Ancienne-Lorette depuis 1881. Il y reconstruisa le presbytère en 1893 et l'église en 1907. (Source : Dictionnaire biographique du clergé canadien-français, J. B. A. Allaire)

¹⁴ L'abbé Patrice-François-Joseph O'Reilly, né à Saint-Sauveur (Québec) le 7 août 1858 et ordonné par le cardinal Taschereau le 4 janvier 1887. (Source : Dictionnaire biographique du clergé canadien-français, J. B. A. Allaire)

¹⁵ Le frère Elphinian (Jean Labrecque) est né à Saint-Laurent de l'Île d'Orléans le 25 février 1833 et est décédé à l'infirmerie du Mont-de-Lasalle à Montréal le 1^{er} novembre 1915. Il a été directeur de l'Académie de St-Sauveur entre 1883 et 1899.

¹⁶ Clément Vincelette (1830-1894) a été notaire à Iberville de 1853 à 1864, et ensuite surintendant de l'Asile des aliénés de Beauport (aujourd'hui le centre hospitalier Robert-Giffard) à partir de 1864 jusqu'au 1^{er} mai 1893. Il était aussi président du Cercle catholique

de Québec. Domicilié à l'Asile, et surnommé «le bon Dieu des Loges», M. Vincelette attirait chez lui une foule de personnages religieux et politiques; il fit de la maison qu'il gouvernait conjointement avec son épouse, un des principaux centres sociaux de Québec. Après le départ de M. et Mme Vincelette (Adeline Resther), ce sont les Sœurs de la Charité de Québec qui prirent en charge les 956 pensionnaires. (Source : monsieur Robert Boily, secrétaire de la Lieutenance du Canada - Montréal, Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem)

¹⁷ Joseph-Alfred Langlais (1838-1928) était un proche de Clément Vincelette et le propriétaire de la Librairie Langlais Limitée, maison fondée en 1865 et incorporée en 1904 sous le nom de Compagnie J.-A. Langlais et Fils. Installé sur la rue Saint-Joseph dans le quartier Saint-Roch à Québec, ce libraire diversifie rapidement ses opérations commerciales; non seulement est-il fournisseur de livres et de cahiers pour le gouvernement provincial et imprimeur pour le département de l'Instruction publique, mais il vend également des objets religieux, détient l'agence générale pour le Canada «des célèbres cloches françaises Havard», en plus d'être propriétaire du «nouveau cours de calligraphie canadienne en neuf volumes». (Source : monsieur Robert Boily, secrétaire de la Lieutenance du Canada - Montréal, Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem)

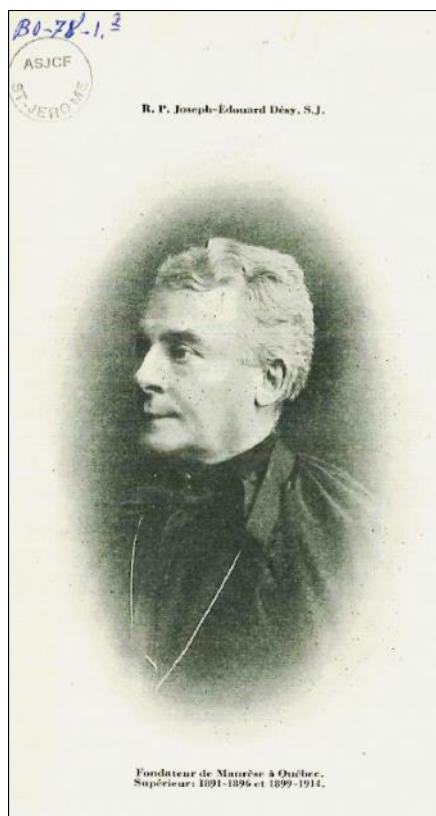
Quelques participants à la cérémonie du 25 juin 1886 chez le nouveau chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre, François Kirouac



Le chevalier Joseph-Élie Martineau (1844-1927), marchand de bois, de fer, de coutellerie et de quincaillerie, investi dans l'Ordre du Saint-Sépulcre en 1883.
(Photo : Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem)



Joseph-Alfred Langlais (1838-1928), propriétaire de la Librairie Langlais Limitée. (Photo : Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem)



Le révérend père Joseph Edouard Désy, s.j., (1841-1918). Fondateur de la Villa Manrèse sur le Chemin Sainte-Foy à Québec. (photo : Archives des Pères Jésuites à Saint-Jérôme (Québec))



Résidence du chevalier François Kirouac, rue Saint-Vallier à Québec (Québec). Voir aux pages 22 et 23 pour plus d'informations sur cette résidence. (Photo : collection Association des familles Kirouac)

Par contre, les chevaliers recevaient, en retour de ces obligations, des privilèges importants à cette époque reculée, mais qui nous font sourire aujourd'hui; leur nomenclature est consignée dans un **Mémoire du Révérendissime Gardien de la Terre-Sainte** déposé aux archives du Vatican en 1553. On y signale en particulier la préséance de cet Ordre qu'on place aussitôt après celui de la *Toison d'Or*, le droit pour les chevaliers de légitimer les bâtards, de changer leurs noms et de leur concéder des armoiries, de couper la corde d'un pendu et de faire enterrer son cadavre, de créer des notaires et de posséder des biens ecclésiastiques, quoiqu'engagés dans les liens du mariage; ils étaient en outre exempts de loger les militaires et affranchis de la gabelle¹⁸ ainsi que des droits sur la bière et le vin.

Il va de soi que ces prescriptions moyenâgeuses sont oubliées depuis longtemps, car elles n'ont plus de raison d'être de nos jours. La condition de noblesse de race est remplacée par celle d'une position sociale permettant au chevalier de vivre dans l'aisance (*more nobilium*); les autres conditions d'admission consistent en services rendus à l'Église et les obligations se réduisent à celles de mener une vie honorable et d'observer les règles des statuts de l'Ordre.

Décorations et costumes des chevaliers

La décoration de l'Ordre consiste en une croix potencée d'or, émaillée de rouge et cantonnée de quatre croisettes de même émail; on la désigne ordinairement sous le nom

de « *croix de Jérusalem* ». Les chevaliers grands-croix la portent à l'extrémité d'un grand cordon de ruban moiré noir passé en écharpe de droite à gauche, avec plaque de brillants entourant une croix de Jérusalem sur la poitrine; les grands officiers et les commandeurs portent la décoration en sautoir suspendue d'un ruban noir et les grands-officiers ont aussi droit à la plaque; les chevaliers et les dames portent la simple décoration attachée d'un ruban noir à la poitrine. Le costume se compose d'un frac en drap blanc avec plastron, col et parements en velours noir chargé de broderies en or représentant des feuilles d'olivier; chapeau bicorne noir avec plumes blanches et cocarde rouge et blanche; épée dorée avec croix de l'Ordre émaillée de rouge sur la poignée; éperons dorés et épaulettes de colonel portant la croix de Jérusalem. Un manteau de drap blanc agrafé au cou et portant la croix rouge de Jérusalem sur le côté gauche, complète ce costume. (Référence : Morin, Victor, **Les Ordres de chevalerie religieuse au Canada**, Hull 1940)

C'est grâce à l'abbé Armand Gagné, directeur aux archives du diocèse de Québec en 1986, que nous avons trouvé une importante documentation portant sur l'*Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem*, de même que plusieurs illustrations nous montrant l'habillement d'un *camérier de cape et d'épée*. Nous sommes très reconnaissants à l'abbé Gagné de nous avoir permis de consulter et de photographier ces précieux documents.

Camérier de cape et d'épée

C'est à la villa Ploërmel¹⁹ qu'eut lieu la fête lorsqu'en 1894 François fut décoré par Sa Sainteté le pape Léon XIII du titre de Camérier de cape et d'épée. Parmi les invités on retrouve monseigneur Alfred-Cyrille Marois²⁰, vicaire général de son

¹⁸ *Taxe royale sur le sel ayant existé en France au Moyen Âge.*

¹⁹ *Maison d'été du chevalier François Kirouac située à L'Ancienne-Lorette en banlieue de Québec. François octroya le nom de Ploërmel à cette demeure en souvenir de ses ancêtres bretons dont le premier en Nouvelle-France fut Alexandre, sieur de Kervoach. Voir pages suivantes pour plus d'information.*

²⁰ *Alfred Cyrille Marois (1849-1927), lui-même camérier du pape Léon XIII.*



La Villa Plœrmel, résidence d'été du chevalier François Kirouac à L'Ancienne-Lorette (Québec). En 1894, lorsque François fut décoré par le pape Léon XIII du titre de Camérier de cape et d'épée, la cérémonie d'investiture se déroula dans cette résidence.

éminence le cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau²¹, monsieur l'abbé Garneau, secrétaire de l'évêché, le révérend père Ferdinand Grenier, supérieur des Oblats de Marie-Immaculée, le révérend père Lagier, Oblat de Marie-Immaculée, messieurs les abbés Joseph-Octave Faucher, curé de L'Ancienne-Lorette et Morin, vicaire, monsieur l'abbé Turgeon, professeur au collège de Lévis, l'honorable Thomas Chapais²², monsieur Ernest Gagnon²³, etc.

Voici des notes extraites d'un volume italien intitulé *ORDINI ESQUESTRI ROMANI* sur l'origine de l'ordre des camériers d'honneur de cape et d'épée:

«Les camériers qui font partie de la famille pontificale sont d'abord les camériers secrets participants, puis les camériers d'honneur d'Épée et de Cape. Le titre de ces derniers est une dignité ecclésiastique et séculière instituée sous Grégoire XIII.

«Ceux qui sont revêtus de cette dignité sont tous déclarés nobles, et sont appelés à faire partie de la famille pontificale pour avoir donné des preuves d'attachement au Saint-Siège et à l'Église.

²¹ Elzéar Alexandre Taschereau, né le 7 février 1820 à Sainte-Marie-de-Beauce et décédé le 12 avril 1898 à Québec. Il fut archevêque de Québec entre 1870 et 1898 et premier cardinal né au Canada.

²² Joseph-Amable-Thomas Chapais (1858-1946) est né à Saint-Denis-de-la-Bouteillerie, comté de Kamouraska (Québec), le 23 mars 1858, du mariage de l'honorable Jean-Charles Chapais, négociant, un des Pères de la Confédération, et de Georgiana Dionne. Il fut secrétaire particulier de l'honorable T. Robitaille, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, de 1879 à 1884. [À partir de cette dernière date, Chapais s'est dirigé vers le journalisme. Il fut d'abord éditeur du *Courier du Canada* (1884-1901) et en devint éventuellement le propriétaire (1890-1901). Il fut aussi chroniqueur à *La Presse* de 1897 à 1911. Nommé conseiller législatif à Québec, le 8 mars 1892; ministre sans portefeuille dans le cabinet Taillon et leader du gouvernement au Conseil législatif, en janvier 1893; président du Conseil législatif, de 1895 à 1897. Ministre de la Colonisation et des Mines, en janvier 1897. Créé chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français en 1902 et commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, en 1914. En 1912, la Société Royale du Canada l'admettait au nombre de ses membres; il en fut le président de 1923 à 1924. En 1925-26, il devint président de la Société historique du Canada. En 1930, il fit partie de la délégation canadienne à la Société des Nations. En 1935, il reçut le titre de «Sir Thomas Chapais» du roi Georges V. Lors de la prise de pouvoir de Maurice Duplessis en 1936, il fut fait ministre du gouvernement, poste qu'il occupa de 1936 à 1938 et encore de 1944 à 1946 (extrait de l'Encyclopédie de l'histoire du Québec).

²³ Ernest Gagnon, né à Louiseville le 7 novembre 1834 et décédé à Québec le 15 septembre 1915. Il était un organiste, compositeur, écrivain et historien canadien. (Source : Wikipédia)



Localisation de la maison d'été du chevalier François Kirouac à L'Ancienne-Lorette près de Québec. Cette maison fut expropriée afin de faire place au pavillon Notre-Dame de l'École des Hauts-Clochers dont l'adresse est aujourd'hui 1591 rue Notre-Dame. La maison de François Kirouac était située derrière la maison voisine du 1591, soit le numéro 1579 rue Notre-Dame.



(Photo : François Kirouac, septembre 2017)

Le site de la Villa Ploërmel à L'Ancienne-Lorette est aujourd'hui occupée par une partie du pavillon Notre-Dame de l'école des Hauts-Clochers. Contrairement à l'orientation nord-sud de ce pavillon que nous voyons sur cette photo, la maison du chevalier Kirouac était plutôt orientée est-ouest. La porte d'entrée principale était du côté sud et l'église se situait alors à l'arrière de la maison.



Les enfants d'Édouard Laurin et Eudora Kirouac, derniers propriétaires de la villa Ploërmel à l'Ancienne-Lorette ayant appartenu au chevalier François Kirouac : à l'arrière, de gauche à droite : Marcel Laurin, Pierrette Laurin, Rachel Lebel, Jean-Paul Laurin, Jacqueline Laurin; à l'avant, de gauche à droite : Jean-Yves Laurin, Claude Laurin et Jeannine Laurin. (Photo : collection Maurice Drolet)



Maquette de la maison Ploërmel, Société d'histoire de l'Ancienne-Lorette. (Photo : François Kirouac, novembre 2007)

«Le Général des armées pontificales est toujours compris parmi les camériers d'honneur de cape et d'épée.

«L'honorable fonction de ceux-ci est de se tenir dans l'antichambre du Pape pendant les audiences. Ils remplissent les mêmes fonctions pendant les consistoires, dans la chapelle pontificale ou dans les basiliques.

«Ils précèdent toujours le Pape lorsqu'il retourne dans ses appartements pontificaux.

«Ils marchent toujours près de la *Sedia Gestatoria*, trône sur lequel le Pape se fait porter dans la Basilique vaticane au-dessus des têtes.

«Les camériers d'honneur de cape et d'épée participent encore à la distribution des palmes.

«Ils ont droit de porter un costume de cour, ou un costume de ville. Petite tunique de soie et ceinture de soie, une épée de forme antique terminée par une poignée de beau cuir noir, chapeau haussé d'un plumage avec chaîne d'acier.

«Une chaîne d'argent doré, composée de trois petites chaînes, fermées par trois plaques d'argent sur lesquelles sont gravées les lettres C.S. «*Cabilaris Secretus*». À cette chaîne sont suspendues la *Tiaro* et les clefs pontificales».

Qui était donc François Kirouac?

Mais qui était donc François Kirouac? C'était un homme très engagé et respecté dans son milieu. Voici comment monsieur A.B. Routhier²⁴, auteur du livre **Québec et Lévis, à l'aurore du XX^e siècle**,

publié en 1900, nous le présente: «L'une des plus intéressantes figure des annales de la cité de Québec; l'un de ceux qui ont le plus contribué au progrès et au développement de notre vieille cité; le véritable modèle du citoyen intègre, dévoué, désintéressé et progressiste.

«Saint-Sauveur a été le théâtre principal de ses travaux. Le chevalier Kirouac a été l'un des pionniers de ce populaire quartier. Il a mis la main à toutes les entreprises publiques de nature à promouvoir le progrès matériel et moral de cette localité. Il n'est pas une œuvre d'intérêt public dans Saint-Sauveur qui n'ait été l'objet de son zèle et de sa sollicitude.

«Né de pauvres cultivateurs en 1826, à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, il se voyait comme forcé de quitter le toit paternel à quatorze ans, avec un maigre bagage de connaissances guère plus que rudimentaires, et juste assez d'argent pour se rendre jusqu'à Québec. Cependant, huit ans après, c'est-à-dire à vingt-deux ans, il était déjà en état, après avoir été au service d'une des meilleures maisons de commerce de l'époque, à la basse-ville, celle de monsieur Hardy, d'ouvrir à son propre compte une maison de nouveautés. Du commerce des nouveautés, il passait à celui des épicerie en 1850, et des épicerie au commerce de gros en grains et farines. Enfin, en 1890, il prenait sa retraite, laissant entre les mains de deux de ses fils, Napoléon et Cyrille, la gestion d'un établissement florissant et qui n'a cessé de prospérer depuis.

«Ses nombreuses préoccupations d'homme d'affaires, l'édification

d'une honnête aisance pour la nombreuse famille dont la Providence l'avait favorisé, ne l'ont pas empêché de se dévouer à la chose publique, et de rendre à ses concitoyens, pendant plus de quarante années de son existence, d'insignes services.

«Élu maire de la municipalité de Saint-Sauveur, et préfet du comté de Québec en 1869, il a été sans interruption, pendant quatorze ans, le premier magistrat de ce qui était alors la banlieue de la cité de Québec, c'est le chevalier Kirouac qui a été le premier échevin de cet important quartier, au conseil de ville.

«Depuis 1850 jusqu'en 1896, c'est-à-dire pendant plus d'un demi-siècle, il a occupé le siège présidentiel de la *Conférence Saint-François-Xavier de la société Saint-Vincent de Paul*²⁵. Il a été plus de dix-huit années consécutives le président de *l'Union Saint-Joseph*²⁶,

²⁴ Adolphe Basile Routhier, né le 8 mai 1839 à Saint-Placide dans le comté de Charlevoix (Québec) et mort le 27 juin 1920 à Saint-Iréné-les-Bains (comté de Charlevoix), est un écrivain, essayiste, romancier, critique littéraire, avocat, juge et professeur québécois. Il est l'auteur des paroles de l'hymne national du Canada par son poème intitulé *Ô Canada* (Source : Wikipédia).

²⁵ Un des points de service d'aide (nommé conférence) de la Société Saint-Vincent-de-Paul de Québec, un organisme de bienfaisance à but non lucratif qui a pour mission de lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale des individus et des familles défavorisées.

²⁶ Société religieuse de bienfaisance qui avait pour objectif la protection des familles en cas de maladie ou de décès de l'un de ses membres. Le Québec a compté 510 de ces sociétés. Celle de Saint-Sauveur fut fondée le 10 février 1865. Ce mouvement reposait sur le principe de la société fraternelle, soit une coopérative d'assurance ou une association à caractère religieux, national, au bénéfice de la classe ouvrière.

de Saint-Sauveur, dont il avait été l'un des fondateurs. Il a été plus de trente ans trésorier de la *Congrégation des hommes de Saint-Roch*²⁷, et les membres de cette congrégation ont cru devoir le récompenser publiquement de ses services en deux circonstances différentes: la première fois, en lui présentant son portrait à l'huile²⁸, fait par un artiste de renom, et la deuxième fois, en lui faisant cadeau d'une précieuse mosaïque²⁹, exécutée à Rome, sous la surveillance du général des jésuites, et représentant Notre-Dame du Perpétuel Secours³⁰.



Portrait du chevalier François Kirouac suspendu dans le bureau de son fils Jules, curé de Sainte-Justine-de-Langevin, Québec. (Photo : collection AFK)



Photo : collection Association des familles Kirouac

Marie-Julie Hamel,
épouse du chevalier François Kirouac

«Enfin, il a été l'un des directeurs du *Chemin de fer de la Rive-Nord*³¹, le vice-président de la *Banque Nationale* pendant plus de neuf ans, de 1888 à 1895; et il a eu la présidence de la *Société de prêts et placements*, de Québec, pendant plus de douze ans, de 1884 jusqu'à sa mort, arrivée au mois de mai 1896.

«Son zèle et son dévouement à la cause religieuse ont fini par lui mériter, de la part des autorités, d'insignes récompenses et de hautes dignités. [...] «Le chevalier Kirouac était père d'une famille patriarcale: quinze enfants. Il avait épousé, en 1847, Mlle Marie-Julie Hamel³², fille de Joseph Hamel, cultivateur de l'Ancienne Lorette, et d'Angélique Moreau, de Sainte-Foy. Dix de ses enfants lui survivent.

²⁷ *Société religieuse de bienfaisance fondée le 24 décembre 1839 par l'abbé Zéphirin Charest, curé de la paroisse Saint-Roch de Québec. François en fut le trésorier bénévole de 1861 jusqu'à son décès à l'âge de 70 ans en 1896.*

²⁸ *Cette peinture de François est aujourd'hui disparue. On peut en apercevoir une partie sur la photo en haut à droite de cette page. Elle était accrochée au mur du bureau de l'abbé Jules-Adrien Kirouac, fils de François, au presbytère de Sainte-Justine-de-Langevin (Québec).*

²⁹ *Cette mosaïque n'existe plus. Donnée par l'épouse de François, Marie-Julie Hamel, à son fils, Jules-Adrien, devenu curé de Stadacona*

(1902-1903), elle contribua un certain temps à l'ornementation de la chapelle du lieu. Par une malencontreuse manœuvre du sacristain, elle tomba sur le sol et fut irrémédiablement brisée. (Source : Note de Napoléon-Georges Kirouac, fils de François, inscrite dans le compendium de lettres et récits de voyages qu'il laissa à la descendance de son père, François.)

³⁰ *François n'était pas un homme de discours. Voici celui qu'il prononça lorsqu'on lui remit cette mosaïque de la Vierge Marie : « Je suis fier d'être l'homme d'affaires de la Sainte Vierge. Cette image d'art, bénie par notre Saint-Père le pape Léon XIII, va être pour ma famille une grande faveur et une grande leçon. Quand je ne serai plus, cette madone dira à mes enfants la bonne volonté que leur père mit au service de la*

*très Sainte Vierge, et les engagera à l'imiter et même à le surpasser.» Extrait de l'**Histoire de la congrégation et de la paroisse Notre-Dame-de-Jacques-Cartier**, Albert Jobin, Québec, 1940.*

³¹ *Le premier train reliant Québec à Montréal par la Rive-Nord du fleuve Saint-Laurent fit le trajet le 8 février 1879 (source : **Histoire populaire du Québec, tome III, 1841-1896**, Les Éditions du Septentrion, 1996, Jacques Lacoursière).*

³² *Marie-Julie Hamel était la sœur de Marie-Louise Hamel (1821-1910) qui avait épousé Zéphirin Paquet (1818-1905), fondateur de la compagnie Paquet Limitée en 1850, l'une des plus importantes entreprises de la ville de Québec pendant plus de 130 ans.*

«Deux fils ont embrassé la carrière qui lui avait si bien réussi: Napoléon-Georges Kirouac³³ et W. Cyrille Kirouac³⁴. Il les a faits lui-même ses successeurs, les héritiers de sa puissante maison.»

En tentant de mieux comprendre l'époque dans laquelle François Kirouac a vécu, j'ai trouvé une petite brochure³⁵ publiée par les Oblats de Marie-Immaculée qui nous décrit avec précision la vie du quartier Saint-Sauveur du temps où François y était maire. Voici un extrait d'une conférence, donnée par le père Gabriel Bernier, o.m.i., en l'église Saint-Sauveur de Québec le 27 février 1978, sous les auspices de la *Société historique de Québec*:

«Le 17 janvier 1870, François Kirouac, marchand de farine en gros de la Basse-Ville, est élu maire. Il le sera pendant treize ans. Mais on finit toujours par se lasser des bonnes personnes comme des bonnes choses. François Kirouac, qui tentait de relever le niveau de vie des gens du quartier, fut défait en 1883 par le parti anti-progressiste intéressé à garder Saint-Sauveur dans le statu quo. C'est aux cris de "À bas! les taxes, guerre impitoyable aux impôts" qu'on renversa le parti du maire Kirouac.

«Marcel Rochette, manufacturier de chaussures, apparut alors à la tête de l'administration municipale; il fut suivi des maires Pierre Boutin (1884), Michel Fiset (1885) et de nouveau François Kirouac (1887). C'est sous le règne de François Langelier que se fit l'annexion à la ville de Québec en 1889.

«La situation à Boisseauville³⁶ était vraiment pénible. Voici ce qu'en dit le père Ludger Lauzon en 1872: "Qu'on se représente le terrain bas

et bourbeux de Saint-Sauveur recevant les eaux de la falaise de Sainte-Geneviève et n'ayant ni drainage, ni aqueduc, ni rues praticables, vous voyez ici et là des débris de voitures, roues et essieux cassés. Pour trottoirs, il n'y a que deux ou trois pauvres planches mises côte à côte sur le long. Souvent brisées ou mal clouées, elles exposent à mettre les pieds dans la vase, où elles vous envoient la boue en pleine figure, accidents désagréables qui se produisent surtout dans l'obscurité contre laquelle on ne peut se protéger que par la lumière tremblotante d'un bout de chandelle fixé dans un falot.

«Chaque jour, des tonnes agrémentées de chaudières sont promenées de porte en porte pour l'approvisionnement de l'eau. À défaut de chevaux, de pitoyables attelages de chiens servent aussi à faire le service de l'eau et du bois de chauffage. Enfin, au-dessus de beaucoup d'habitations, qui manquent de cheminées, des tuyaux de tôle émergent des toits; de là, le triste nom que des malins ont donné à Boisseauville, Faubourg des tuyaux.»

Annexion à Québec et ses avantages

«Cette question de l'annexion était chaudement discutée au Conseil de la municipalité comme au sein de la population. Les protagonistes de l'annexion faisaient valoir leurs arguments. Une enquête a été faite dans les villes de la province démontrant qu'il ne s'écoulait pas vingt-cinq ans sans qu'il se produise un incendie majeur. Et le dernier du genre à Saint-Sauveur datait de

1866. Il fallait s'attendre à une autre catastrophe prochainement et s'assurer en conséquence de la protection suffisante.

«Ces craintes étaient justifiées, puisque, le 16 mai 1889, à 10h30 du soir, chez la veuve McHennon, de la rue St-Vallier, prend naissance un incendie qui consume le tiers de la paroisse, soit environ cinq cents maisons. Mais l'église, le presbytère, les écoles de même que la Halle St-Pierre sont épargnés.

«Ce troisième incendie majeur à survenir dans ce secteur de la Basse-Ville va amener la transformation matérielle du milieu. On n'a plus discuté. Ce fut l'annexion à la ville le 26 septembre 1889, et François Kirouac, qui avait toujours été si dévoué aux intérêts de Saint-Sauveur, a eu l'honneur d'être le premier échevin à siéger au Conseil de ville de Québec. La population mettait de nouveau sa confiance en l'homme qui l'avait si bien servie durant treize années consécutives.

³³ Né à Québec en 1864 et décédé au même endroit en 1938.

³⁴ Cyrille Wilbrod Kirouac (1863-1921), père du frère Marie-Victorin, Conrad Kirouac.

³⁵ *Le quartier Saint-Sauveur de Québec, jalons historiques*, Gabriel Bernier, o.m.i., 1978, 40 pages. Publiée à l'occasion du 125^e anniversaire (1853-1978) de l'arrivée des Oblats dans la paroisse Saint-Sauveur à Québec.

³⁶ *Du nom de Pierre de Boisseauville, seigneur de l'endroit qui acheta le terrain en 1845. Il s'agit du noyau urbain le plus important de l'actuel quartier Saint-Sauveur. Ce territoire fut détaché de la municipalité de banlieue de Saint-Roch de Québec pour devenir la municipalité de la paroisse Saint-Sauveur en 1872 et un quartier de Québec en 1889. (Source : Histoire du Québec, limites de Québec au XIX^e siècle)*



L'illustration d'une partie des ruines du quartier Saint-Sauveur, à Québec, après le grand feu du 16 mai 1889. Une photographie prise non loin du marché Saint-Pierre, est déposée aux Archives nationales du Québec à Québec. Collection initiale, photographies, cote: P600, S6, D1, P749. Ce feu de 1889 a détruit 467 maisons et 1500 personnes se sont retrouvées à la rue. Un précédent feu, survenu le 10 juin 1862, avait alors détruit 96 maisons et mis à la rue 150 familles. (Source : Service de protection contre les incendies de la ville de Québec : http://www.spiq.ca/v2/toutfeu/maj/2005_05_20/)

«De 1890 à 1895, les travaux de drainage et d'aqueduc furent exécutés; chaussées empierrées, trottoirs refaits, postes de feu et de police, télégraphe d'alarme, téléphone et lumière électrique installés, tout fut réuni pour opérer à Saint-Sauveur une transformation magique (Archives paroissiales).»

Lorsqu'on lit les différents documents qui relatent la vie de François Kirouac, on est frappé par l'attachement qu'il porte à sa famille et à ses origines.

François Kirouac se souvient de ses ancêtres bretons quand il donne le nom de Ploërmel³⁷ à la magnifique villa d'été qu'il possède à L'Ancienne-Lorette. C'est là qu'il reçoit tous ses enfants et ses nombreux petits-enfants chaque dimanche à l'entour d'une table bien garnie, dans un immense

jardin plein de fleurs et de fruits sauvages. Parmi ces petits-enfants joyeux, on y retrouve Conrad, fils de Cyrille, qui quelques années plus tard devint le frère Marie-Victorin, fondateur de l'Institut botanique de l'Université de Montréal et fondateur et directeur du Jardin botanique de Montréal. Dans un article de *L'Action catholique* du 27 octobre 1921, le frère Marie-Victorin nous parle de son grand-père en ces mots: « ... Et cela réveille à nouveau la figure d'un grand citoyen que tout le Québec d'hier a connu et admiré et auquel tant d'œuvres doivent leur existence ou leur durée. En lisant ce que je viens d'écrire, plus d'un homme d'âge verra se dresser devant lui le beau vieillard issu d'une robuste lignée de Bretons énergiques et priants, le chef vénéré d'une patriarcale famille, bienfaiteur de sa bonne ville et père de tous les pauvres et de tous les malheureux.»

Dans le *Bulletin du très Saint-Enfant-Jésus* (mars-avril 1945) publié par les frères des Écoles Chrétiennes et parlant de la vie du frère Marie-Victorin, on retrouve un très beau texte où Conrad nous parle de son cher grand-père:

«Notre famille était exceptionnellement chrétienne. Le grand-père Kirouac, chevalier du Saint-Sépulcre et camérier de cape et d'épée de Sa Sainteté Léon XIII, était un patriarche et un saint. Je le vois surtout le jour de l'An au matin. Dès sept heures, nous étions réunis tous dans la grande salle à manger. Au coup de l'horloge, la porte de la chambre à coucher s'ouvrait, et, émouvant dans sa barbe blanche, il bénissait d'un

³⁷ C'est en 1882 que François Kirouac fait l'acquisition de cette maison construite en 1838 par celui qui allait éventuellement devenir son beau-frère, Joseph Hamel. Cette maison, située à côté de l'église de L'Ancienne-Lorette, a été démolie pour faire place à une école.

geste grave les quelque cinquante ou soixante personnes agenouillées devant lui. Puis nous passions un à un, chercher nos étrennes.»

Derrière chaque grand homme se trouve une femme dit-on. Marie-Julie Hamel ne fait pas exception à cette règle. Marie-Victorin nous la présente ainsi: «Grand-mère était ce qu'il y avait de plus dévot dans la vallée de la rivière Saint-Charles.» Et dans ses *Récits laurentiens*³⁸, Marie-Victorin nous raconte l'histoire du *Rosier de la Vierge* qu'il tenait de sa grand-mère Kirouac. De plus dans son livre *Croquis laurentiens*³⁹, publié en 1920, Marie-Victorin nous offre *La Chanson des Ormes*⁴⁰ inspirée sans aucun doute des trois ormes des Hamel de L'Ancienne-Lorette. N'est-ce pas là un bel hommage à la famille de sa grand-mère?

François et Marie-Julie, qui ont eu quinze enfants, sont les ancêtres de la majeure partie des Kirouac de la région de Québec.

Si vous voulez en savoir davantage sur les filles et les fils de Marie-Julie et François vous pouvez consulter *L'Album*⁴¹ de madame Raymonde Kerouac-Harvey publié en 1980 à l'occasion de notre première grande rencontre. C'est un excellent guide pour tout chercheur en quête de précisions sur la vie des familles Kirouac.

Aujourd'hui si nous pouvons consulter la correspondance de la famille c'est grâce à Napoléon-Georges Kirouac, fils de François, qui pris l'initiative de la faire relier et de la distribuer dans chaque famille des descendants du Chevalier. C'est un document bien précieux, un instrument de

consultation très commode pour ceux que le passé des ancêtres intéresse.

Merci à madame Éméric Kirouac Lavoie, fille de Napoléon-Georges, de m'avoir prêté ce précieux document. Elle me confiait dernièrement que le chevalier François Kirouac était son parrain. Elle se souvient très bien de ce grand homme et malgré ses 96 ans, se rappelle avec précision dans quelle pièce de sa grande maison de la rue Saint-Vallier son grand-père est mort, alors qu'elle n'avait que six ans.

C'est aux archives de la ville de Québec que nous avons retrouvé copie du règlement numéro 289 passé le 18 avril 1890 où il est fait mention à l'article 90 que «les deux rues maintenant appelées Jacques-Cartier et St-Flavien, dans ledit quartier St-Sauveur, ne formeront désormais qu'une seule rue, qui sera appelée rue Kirouac».

³⁸ Marie-Victorin, *Récits laurentiens*, Montréal, Québec, Frères des écoles chrétiennes, 1919, 217 pages.

³⁹ Marie-Victorin (Conrad Kirouac), *Croquis laurentiens*, Montréal, Les Frères des Écoles chrétiennes, 1920, 304 pages.

⁴⁰ Voir à la page 70 de cet hyperlien: <http://familleskirouac.com/genealogie/Marie-Victorin.pdf>

⁴¹ Voir cet hyperlien : <http://familleskirouac.com/publications/index.html>



Madame Éméric Kirouac-Lavoie en 1980 (1890-1987)

Photo : Marie Kirouac, collection AFK



(Photo : collection AFK)

L'orme de la ferme familiale des Hamel, parents de l'épouse de François Kirouac, Marie-Julie Hamel à L'Ancienne-Lorette. Voir *La corvée des Hamel* par le frère Marie-Victorin.

C'est là un bel honneur que la ville de Québec rendait à François Kirouac, de son vivant, alors conseiller municipal. Ce règlement a été lu la première fois le 28 mars 1890 et publié dans le *Chronicle*⁴² et l'*Événement*⁴³ le 14 avril 1890, avec avis de sa deuxième lecture, le 18 avril 1890. Il fut affiché dans le vestibule de l'Hôtel-de-ville dans les deux langues le 28 avril 1890.

C'est dans un important document que nous a prêté madame Alexandre Kirouac que nous avons retrouvé de nombreuses lettres originales du chevalier François Kirouac et de son fils, l'abbé Jules-Adrien Kirouac⁴⁴. Nous pouvons y lire, entre autres, le récit du voyage que François a fait en 1892 en Europe en compagnie de son fils Jules-Adrien. Voici un court extrait d'une lettre que Jules écrivait à une de ses sœurs le 20 octobre 1892:

«Nous avons voyagé en Espagne, en France, en Suisse, en Italie puis nous avons vu le Pape le 11 de ce mois: c'était le couronnement de notre voyage. Sa Sainteté a encore la voix forte, seulement il a le dos courbé: plus de 83 ans ont passé sur ce front plus blanc que la cire. L'audience n'a pas été très longue, et cela d'après ce que me dit M. Leclerc, par la faute de papa. À Rome, pour arriver à quelque chose, il faut employer tous les moyens possibles.

«Papa, dans sa trop grande humilité, n'a point voulu décliner ses titres tels que président de la Saint-Vincent-de-Paul.

«Alors il a passé comme le commun des mortels.»

Cela nous en dit long sur le caractère de François, sur sa grandeur d'âme... Lors de son voyage, François en a profité pour faire un pèlerinage au Mont-Saint-Michel puis à Notre-Dame de Pontmain en Normandie, de même qu'à Sainte-Anne D'Auray en Bretagne et enfin à Lourdes.

Mais dans toutes ces lettres que j'ai grand plaisir à lire, c'est la copie de l'adresse que ses enfants lui ont offerte le 29 janvier 1892 qui attire davantage mon attention:

«... Si les enfants ne doivent jamais rougir de leurs parents, quelles que soient leur conduite et leur réputation, à plus forte raison devons-nous être fiers de porter (nous pouvons le dire sans orgueil) le nom Kirouac, que vous avez su rendre éclatant, mon cher père, par votre vie de dévouement, de charité, d'abnégation et d'honneur.

«Oui, dans plus d'une circonstance, votre nom seul, nous a servi de bouclier, et toujours nous avons trouvé les portes toutes grandes ouvertes devant nous, lorsqu'on nous savait être vos enfants, aussi, bien cher père, pas un de vos enfants ici présents ce soir, ne reculerait devant le plus grand des sacrifices pour vous éviter un chagrin ou vous causer un plaisir. Chez vous, ce n'est pas l'autorité, mais l'amour paternel qui a vaincu. Si vos travaux et vos fatigues peuvent être oubliés, soyez certain que notre affection de tous les jours tendra vers votre bonheur, afin que votre vieillesse en soit une de félicité et de paix.

«Dites à notre chère mère (nous n'osons pas lui dire nous-mêmes de crainte de la faire pleurer, car nous

ne voulons la voir verser une larme, même une larme de joie) dites à notre chère mère, que nous la tenons responsable au moins pour la moitié du bonheur dont vous nous avez nourris jusqu'à ce jour, et que soir et matin son doux nom se confond avec le vôtre dans les prières que nous adressons à Dieu pour qu'elle nous aide en nous rendant heureux, à acquitter l'immense dette de reconnaissance que nous devons aux deux cœurs aimants qu'il nous a donnés pour

⁴² Fondé en 1847 par Robert Middleton et Charles Saint-Michel, ce journal est d'abord connu sous le nom de **Morning Chronicle**. Il a changé de nom à quelques reprises et est encore publié aujourd'hui sous le nom de **The Quebec Chronicle-Telegraph**.

⁴³ Quotidien fondé à Québec par Hector Fabre. Son premier numéro paraît en 1867 sous le titre de **L'Événement**. Acheté par **Le Soleil** en 1936. Il devient **L'Événement-Journal** le 29 octobre 1938. Son dernier numéro paraît le 3 mars 1967. (Source : La mémoire du Québec)

⁴⁴ Ces lettres font partie d'un document relié par Napoléon-Georges Kirouac, fils de François, dont il a distribué copie à la descendance de son père. Ce document comprend aussi le récit de voyage que François fit en 1892 avec son fils Jules-Adrien en Europe (voir **Le Trésor des Kirouac**, numéro hors série 6) ainsi que le récit effectué par Jules-Adrien lui-même lors son périple en Égypte, en Terre-Sainte, en Asie Mineure et en Grèce deux ans plus tard. (Voir ce document à l'adresse Internet suivante : <http://familleskirouac.com/publications/Carnets%20de%20voyage%20JAK.pdf>)



Annonce parue dans **Le Courrier du Canada**, lundi 16 juillet 1894. (Source : BAnQ)

protecteurs et pour guides sur cette terre de douleurs et d'embûches [...]

François Kirouac a reçu, de son vivant, de nombreux témoignages d'admiration, d'amour et de reconnaissance et cela continue aujourd'hui. Mon grand-père Pierre-Amédée Kirouac (1837-1932) parlait souvent de «*son défunt frère François, chevalier de cape et d'épée de Sa Sainteté Léon XIII*». Il en parlait avec émotion et fierté dans la voix comme me le confiait ma demi-sœur Julie.

Voici un article de *La Patrie*⁴⁵ parue le dimanche 26 novembre 1950 où l'on retrouve la description de la mort du chevalier François Kirouac :

«C'est le père du Frère Marie-Victorin, Cyrille Kirouac, qui a raconté la mort de son vénérable père, le chevalier François Kirouac, dans une lettre datée du 25 mai 1896, adressée à l'une de ses sœurs. Monsieur Kirouac, père, s'était éteint le 12 mai à l'âge de 70 ans et trois mois. Il raconte les derniers moments du vénérable vieillard dont la scène la plus touchante fut celle de sa dernière bénédiction aux enfants réunis autour de lui.

«Il nous fit tous mettre à genoux autour de lui, écrit-il, et d'une voix nette et profonde, il nous bénit tour à tour, se reposant par intervalle: ... maman se tenait à ses côtés, et c'est par elle qu'il termina en lui disant de sécher ses larmes et de bien veiller sur ses enfants; se tournant ensuite vers les autres, il nous recommanda longuement d'avoir bien soin de notre vénérable mère et de lui porter toute l'attention, le soin et le

respect qui lui sont dus ... il expira à sept heures et vingt du matin. Et Cyrille Kirouac ajoutait:

«C'est un saint qui vient de mourir et tu as vu par les journaux combien notre regretté père était tenu en estime par ses concitoyens: un juste tribut rendu à celui qui fut bon père, excellent époux, fervent chrétien et citoyen dévoué.»

J'espère vous avoir communiqué toute l'admiration que j'éprouve envers cet homme qui est arrivé à Québec, en 1840 à l'âge de quatorze ans, alors qu'il savait tout juste lire et écrire et n'avait que quelques sous en poche. C'est à force de détermination, de travail et de courage qu'il réussit dans les affaires, son commerce de gros en fleur de farine et grains, lui a procuré l'aisance financière qui lui a permis de bien faire vivre toute sa famille. François s'est impliqué pendant plus de quarante ans dans plusieurs œuvres de la région de Québec.

En terminant, je vous laisse sur cette phrase que l'on retrouve dans le document qui regroupe la correspondance de famille:

«Quant à vous, enfants du chevalier Kirouac, réjouissez-vous aussi et remerciez le Ciel de vous avoir fait trouver au sein de votre famille des modèles accomplis de toutes les vertus chrétiennes, continuez à marcher sur les traces de votre père et de votre mère et comme eux, vous ferez l'honneur de vos familles et de votre pays:

Vive le chevalier Kirouac! »

Marie Kirouac

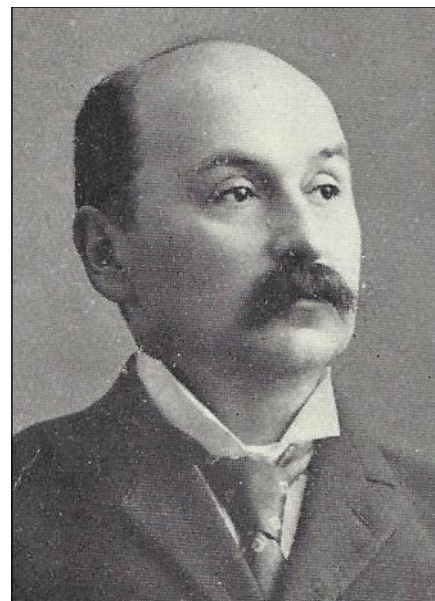


Photo : collection AFK

Joseph-Arthur Kirouac (1853-1935)
Fils du chevalier Kirouac et fondateur des magasins de jouets Kirouac à Québec.

⁴⁵ Le journal *La Patrie* est fondé en février 1879 par l'écrivain, journaliste et homme politique Honoré Beaugrand (1848-1906), avec la collaboration de membres influents du Parti libéral. Prenant officiellement le relais du *National*, organe lancé en 1878 pour faire la guerre aux conservateurs, le nouveau quotidien est créé pour servir la cause des libéraux dans la région montréalaise. De 5000 à l'origine, le journal connaîtra des tirages qui fluctueront au fil des décennies et des mandats qui lui seront attribués. Il atteindra un peu plus de 27 000 exemplaires en 1901, 30 000 en 1933 et près de 200 000 en 1962. La publication quotidienne de *La Patrie* cesse en 1957; le journal devient un hebdomadaire. Des difficultés financières obligent son dernier propriétaire à cesser sa publication en 1978. (Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec)



LE NOUVELLISTE, 26 juin 1886

Eugène Rouillard

Rédacteur

*Extrait de l'allocution prononcée le 25 juin 1886,
par le révérend père Grenier, o.m.i., à l'occasion de l'investiture du chevalier François Kirouac*

Monsieur le chevalier,

En vous remettant cet honorable diplôme, je suis heureux de vous présenter nos justes et sincères félicitations. Je dis justes et sincères; en effet, en jetant un coup d'œil sur l'origine de l'Ordre sacré et militaire des Chevaliers du Saint-Sépulcre et son établissement au Canada, je remarque que d'après les statuts, trois conditions sont requises pour en faire partie; première : professer et pratiquer la religion catholique et être d'une conduite honorable et irréprochable; deuxième : être d'une race noble ou occuper une position sociale qui permette de vivre «race nobilium»; troisième : avoir rendu des services éminents à la religion et surtout à la Terre-Sainte; toutes autant de conditions qui trouvent leur réalisation en votre personne à un degré éminent.

Premièrement, vous êtes catholique, non pas seulement de nom, mais pratiquant, et j'aime à le dire devant cette assemblée, depuis trente ans que je vous connais, vous ne vous êtes jamais démenti; votre conduite a toujours été «honorable et irréprochable». Tout le monde à Saint-Roch et à Saint-Sauveur, et je ne crains pas de le dire, dans tout Québec, vous rendra le même témoignage. Le choix que ces diverses localités ont fait de vous à maintes reprises, pour maire de Saint-Sauveur, préfet du comté de Québec, président de l'Union Saint-Joseph, président local de la Société Saint-Vincent-de-Paul, préfet de la congrégation de Saint-Roch, secrétaire-trésorier perpétuel de cette belle société, conseiller du comité central de la Propagation de la Foi de l'Archidiocèse de Québec et enfin, pour ne pas faire d'autres mentions honorables, le choix qu'a fait de vous dernièrement, une de nos plus florissantes institutions financières, la Société de Prêts et Placements pour président, sont autant de témoignages rendus à vos vertus civiques et religieuses, et de la haute estime dont vous entourent vos concitoyens.

J'aurais pu entrer dans des détails plus intimes, mais j'aurais craint de blesser votre modestie; je me contente de rappeler ces titres qui sont à la connaissance de tout le monde.

La deuxième condition est d'être de naissance noble ou d'appartenir à cette classe de la société qui vit dans une noble aisance.

Puis il ajoute: du reste, votre prudence, votre savoir-faire et surtout votre probité, avec les bénédictions du Ciel, vous ont permis, tout en donnant le bienfait d'une éducation soignée à chacun de vos enfants, d'acquérir dans la société, une position qui nous permet de vivre à la manière des nobles, dans une aisance dont ne jouissent pas toujours les nobles d'origine. Enfin la troisième condition requise est de s'être signalé par des services rendus à l'Église et surtout à la Terre-Sainte. Des services à la Terre-Sainte, il ne vous a pas été donné d'en rendre beaucoup; mais je ne doute pas que vous ayez rendu par la générosité de vos contributions dans les collectes que nous faisons tous les ans pour elle, et en particulier pour le tombeau de notre bien aimé Sauveur.

Quant aux services à l'Église et à la religion, vous les avez prodigués dans les différentes charges dont la confiance de vos concitoyens vous a honoré, et dont j'énumérai quelques-unes tout à l'heure. Pour cela, vous ne vous êtes épargné ni peines ni fatigues, et vous avez dû montrer parfois, j'oserai le dire, un courage et un désintéressement poussés jusqu'à l'héroïsme. Je ne mentionnerai qu'un fait: à la fin de votre magistrature, les 48 débits de boisson de Saint-Sauveur étaient réduits à douze ou treize et les auberges, qui malheureusement bien souvent, sont des sentines de vices et de débauche, avaient disparu entièrement. Pour obtenir cet heureux résultat, vous ne craignîtes pas de braver des menaces qui pouvaient atteindre sérieusement votre propre commerce. Encore une fois, Monsieur le Chevalier, recevez nos justes et sincères félicitations; vous les avez bien méritées.

Ce sont ces considérations qui m'avaient porté, il y a quelques années, suivant le désir d'un certain nombre de citoyens, à demander pour vous, à votre insu, les insignes d'un autre Ordre de chevalerie.

D'autres, dans ces derniers temps, ont été plus heureux que moi, je les en félicite bien de tout mon cœur. C'est avec un grand bonheur que je me suis chargé de vous remettre le Diplôme de cet Ordre illustre, fondé par l'héroïque Godefroy de Bouillon, le premier roi français de Jérusalem, et honoré par Beudoin, son successeur, et par tant d'autres héros, non moins remarquables par leurs vertus chrétiennes, que par leurs vertus militaires.

Votre passé m'est un gage pour l'avenir, et me donne une garantie que vous ferez honneur à l'insigne distinction qui vous est confiée en ce beau jour.

Et vous, Madame, qui, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, vous êtes montrée la compagne si fidèle et si vertueuse de votre époux, qui avez donné l'exemple de toutes les vertus que trace l'Esprit-Saint dans le portrait de la femme forte de l'Écriture; il n'est que juste que vous participiez à sa joie et à l'honneur qui rejailit en ce moment sur vous. Veuillez bien, en conséquence, nous permettre de vous offrir l'hommage de nos félicitations.

Quant à vous, enfants du Chevalier Kirouac, réjouissez-vous aussi et remerciez le Ciel de vous avoir fait trouver au sein de votre famille des modèles accomplis de toutes les vertus chrétiennes: continuez à marcher sur les traces de votre père et de votre mère et comme eux, vous ferez l'honneur de vos familles et de votre pays.

VIVE LE CHEVALIER KIROUAC!

Allocution de Francis Kéroack à l'occasion de l'investiture de son père au titre de chevalier du Saint-Sépulcre Saint-Sauveur, 25 juin 1886

Cher papa¹,

En proclamant aujourd'hui les titres si nombreux que vous avez à notre affection et à notre dévouement, nous ne pouvons pas oublier celle qui partage avec vous ces mêmes titres.

Au reste, l'occasion est favorable pour parler à notre mère bien-aimée le langage de l'affection et de la reconnaissance, puisque nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire de sa naissance.



Que dirons-nous bonne mère pour vous exprimer les sentiments qui se présentent dans nos cœurs? Votre bonté, votre dévouement, votre tendresse maternelle ont fait de vous le modèle des mères chrétiennes et vous ont acquis des droits à notre éternelle reconnaissance et à notre affection inébranlable.

Et en cet anniversaire du jour où le Seigneur vous a fait naître pour le bonheur d'une nombreuse famille, cette même famille fait monter vers le ciel des prières ferventes, pour demander à Dieu de vous conserver encore longtemps au milieu de nous pour continuer à nous édifier et à nous diriger, nous et nos enfants par le bon exemple de vos vertus et de vos sages conseils.

Nous ne saurions terminer cette adresse sans dire combien nous

sommes heureux d'avoir au milieu de nous, en cette circonstance, votre si vénérable et si respectable père², nous sommes heureux, surtout cher grand papa, de voir que malgré votre grand âge, votre santé et vos forces ne semblent pas diminuer. Puissiez-vous vivre encore longtemps et voir les enfants de vos petits-enfants, comme les anciens patriarches, jusqu'à la quatrième et cinquième génération. C'est là le vœu que nous formulons tous en ce jour mémorable.

Vos enfants n'ont pas voulu laisser passer cette circonstance solennelle, sans vous exprimer les sentiments de joie, de reconnaissance et de filial attachement dont leurs cœurs sont remplis.

Nous nous réjouissons d'abord, cher papa, de l'honneur insigne qui vous est fait aujourd'hui, à l'occasion de votre réception dans l'ordre des chevaliers du Saint-Sépulcre. Au

Le capitaine Joseph-Elzéar Bernier fut reçu chevalier du Saint-Sépulcre en 1933. On le voit ici avec les attributs de chevalier. Ceux-ci n'existaient pas encore en 1886 lorsque François fut honoré de ce titre. Les chevaliers portaient simplement la médaille sur la poitrine. De nos jours, elle se porte autour du cou. Les uniformes sont apparus lors de la réforme des statuts de l'Ordre vers 1910. Cette photo du capitaine Bernier montre l'habit de cérémonie qui consistait en une cape, un chapeau bicorne et une épée. Aujourd'hui, l'habit des chevaliers est une cape (la même) et un béret. Le bicorne et l'épée ne sont plus portés. (Source : monsieur Robert Boily, Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem)

¹ Francis s'adresse d'abord à sa mère, l'épouse du chevalier Kirouac, Marie-Julie Hamel (1830-1915).

² Louis-Grégoire Kirouac (1801-1890).

reste, cet honneur, nous le disons avec un légitime orgueil, ne pouvait pas tomber sur une tête plus digne que la vôtre. Toute votre conduite, en effet, n'a-t-elle pas été toujours celle d'un parfait chrétien? C'est l'homme de devoir et de l'exemple. C'est l'homme qui marche fermement vers son but par la voie droite. C'est l'homme de toutes les bonnes causes et l'ennemi irréconciliable de toutes les mauvaises.

Voilà, bien cher papa, ce que vous nous avez toujours habitués à admirer dans votre conduite depuis notre enfance. C'est donc avec raison que nous nous réjouissons aujourd'hui en voyant que vos mérites sont appréciés et récompensés, même dès ici-bas, d'une manière si éclatante.

À ce premier sentiment de la joie nous joindrons celui de la reconnaissance la plus profonde pour tout ce que vous avez fait et continué de faire encore tous les jours pour nous. Vous avez été auprès de nous la sentinelle vigilante qui nous a avertis des dangers auxquels nous exposait notre inexpérience.

Vous avez été pour nous un maître, qui par la force de ses exemples et la sagesse de ses leçons nous a instruits dans l'art difficile de la vie chrétienne et sociale. Vous avez été surtout pour nous tous un père dont la bonté sans faiblesse nous a constamment entourés des soins les plus assidus et les plus intelligents.

Nous ne regrettons qu'une chose, bon père, c'est de n'avoir pas

toujours correspondu peut-être à tant de bonté de votre part et à vos soins empressés. Aussi nous efforcerons-nous à l'avenir de vous faire oublier les ennuis et les chagrins que nous aurions eu le malheur de vous causer par le passé, en entourant vos cheveux blancs du dévouement le plus filial. Nous tâcherons de faire la consolation de vos vieux jours et de conserver intacte, pour la transmettre à nos enfants, la gloire du noble nom que vous avez illustrée par vos vertus.

Francis Kéroack³

³ Graphie du patronyme telle qu'il a signé.



Les huit fils du chevalier François Kirouac et de son épouse, Marie-Julie Hamel : de gauche à droite, première rangée : Napoléon, Arthur, Francis, Cyrille; deuxième rangée : Alphonse, Eugène, Jules-Adrien et Joseph. (Photo : collection : AFK)

Lorsque le chevalier Kirouac s'est retiré des affaires, il céda les rênes de son entreprise à ses deux fils, Cyrille et Napoléon-Georges.



Cyrille Kirouac (1863-1921)
(Photo : collection AFK)



Napoléon-Georges Kirouac (1864-1938)
(Photo : collection AFK)

RÉSIDENCE DU CHEVALIER FRANÇOIS KIROUAC



Cette photo prise à la fin du XIX^e siècle montre la résidence du chevalier François Kirouac située au 627 rue Saint-Vallier à Québec. Cette propriété était la deuxième du côté sud-ouest après le boulevard Langelier. En 1900-1901, Marie-Julie Hamel quitta le 627 rue Saint-Vallier pour emménager au 104-106 rue Massue. (référence : Annuaire Marcotte). Cette résidence principale du chevalier Kirouac fut ensuite démolie entre 1901 et 1910.

(Photo : collection Association des familles Kirouac)

L'investiture de François Kirouac au titre de chevalier du Saint-Sépulcre de Jérusalem eut lieu dans cette maison le 25 juin 1886. Puis en 1892, la Congrégation des hommes de Saint-Roch souligna ses vingt-cinq années de service comme trésorier, cérémonie au cours de laquelle on lui offrit son portrait peint à l'huile (voir la photo en haut de la page 12 du présent document).



Le site occupé par la maison du chevalier François Kirouac au XIX^e siècle est devenu aujourd’hui une partie du stationnement de l’immeuble à appartements située au 11-15 boulevard Charest Ouest à Québec. On peut voir sur la photo ci-dessous l’intersection avec le boulevard Langelier et cette petite partie de la rue Saint-Vallier devenue aujourd’hui le boulevard Charest. (Photo du haut : François Kirouac, juillet 2017)



Site occupé par la maison du chevalier François Kirouac au XIX^e siècle.

(Photo de localisation: Google map et une collaboration de Jacques Canac-Marquis)

ADRESSE PRÉSENTÉE

PAR LE CONSEIL DE LA CONGRÉGATION DE LA SAINTE-VIERGE

de l'église de la Congrégation, rue Caron, Saint-Roch, à son trésorier de la Congrégation des hommes.

À Monsieur le chevalier François Kirouac, trésorier de la Congrégation des hommes de St-Roch de Québec.

Monsieur le Trésorier.

Le silence a ses bornes; s'il est un temps pour se taire, il en est un pour parler. L'admiration ne saurait se contenir indéfiniment, et la reconnaissance doit, tôt ou tard, déborder du cœur; c'est pour vous exprimer et cette admiration et cette reconnaissance que vous voyez réunis en ce moment, le conseil de la Congrégation des hommes de St-Roch.

Vous seul avez le droit d'être surpris d'une aussi belle et aussi spontanée démonstration.

Pendant près de vingt-sept ans, Monsieur le trésorier, vous avez

rempli ce pénible office, avec une habileté qui n'a pu être égalée que par votre dévouement. Si nous ajoutons que les veilles et les courses, les correspondances, les mille ennuis que cet immense travail a dû vous coûter, n'ont jamais recueilli la plus légère rémunération, on comprendra que nous parlions d'admiration et de gratitude. Rarement trouvera-t-on dans les annales des congrégations, pareil exemple de zèle et de désintéressement. Nous n'avons pas voulu qu'il restât à jamais caché aux yeux des hommes.

Nous avons chargé la Sainte-Vierge elle-même, dans une mosaïque (voir la note au bas de la page suivante) où elle se montre comme Notre-Dame du Perpétuel-Secours, de rappeler à vous-même d'abord, puis à votre famille, et jusque dans les âges les plus reculés, l'estime que nous savons en faire.

Cette œuvre d'art acquerra sans doute à vos yeux plus de prix quand nous vous dirons qu'elle a été bénite de la main du grand pape Léon XIII. De plus, nous avons choisi pour vous la présenter, cette fête de Saint-François-de-Sales, votre glorieux patron, afin que le cœur y trouvât un nouveau motif de joie. Certes, nous ne prétendons pas, par cet humble cadeau, récompenser les services rendus, Dieu seul pourra le faire en les inscrivant en lettres d'or au grand Livre de Vie; mais nos cœurs, nous le proclamons bien haut, en garderont l'impérissable souvenir.

Le Conseil de la Congrégation des hommes de St-Roch.

Québec, 29 janvier 1892

Réponse de M. François Kirouac à l'adresse des congréganistes

Révérend père directeur,

Messieurs les Conseillers.

Je suis profondément touché de la sympathie que vous me témoignez et du magnifique présent qui l'accompagne.

Vous parlez de reconnaissance, mais c'est à moi, Messieurs, à être reconnaissant à la Sainte-Vierge d'abord, à la Congrégation ensuite.

Entre tous ses enfants, Marie a bien voulu me prendre pour son homme d'affaires pendant 27 ans: n'est-ce pas là un honneur dont je dois la remercier sincèrement?

Le zèle déployé par les révérends pères directeurs, et par vous surtout, révérend père Désy, depuis plus de douze ans, m'a été un stimulant, vos sacrifices pour la congrégation ont été pour moi un exemple que j'ai aimé à suivre.

Le dévouement appelle le dévouement et le soutient. Depuis que je suis congréganiste, je n'ai eu qu'à regarder et à imiter. Et voici que la Sainte Vierge me récompense magnifiquement dès maintenant, de mes quelques petits légers sacrifices.

Cet ouvrage d'art, béni par notre Saint-Père Léon XIII va être pour moi et ma famille, une grande faveur et une grande leçon.

Quand je ne serai plus, cette Madone dira à mes enfants, la bonne volonté que leur père mit au service de la très Sainte Vierge¹ et les engagera à l'imiter et même à le surpasser s'ils le peuvent.

Que mon patron, saint François de Sales, qui savait dire gracieusement des choses (dis)gracieuses, veuille bien vous remercier pour moi.

À notre commune mère, la Vierge Marie, Honneur et Gloire, au Ciel et sur la terre.

F. Kirouac.
Trésorier C.N.D. St-R.
29 janvier 1892

Récit du chevalier François Kirouac relatant la remise de cet hommage

Québec, 30 janvier 1892

Ma bien chère enfant¹,

Au lendemain de ma fête patronale, je m'empresse de t'écrire un mot pour te dire comment les choses se sont passées (d'abord, laisse-moi te dire que nous sommes tous bien à la maison). Puis, en premier lieu, merci pour ta bonne lettre et les bons souhaits qu'elle contenait; celle de Jules arrivait dans le même temps avec aussi ses bons souhaits d'occasion.

Toute la famille était réunie à sept heures. Nous avons l'honneur d'avoir avec nous le révérend père Lefebvre provincial et le révérend Père Boissinault avec qui tu as fait connaissance.

À 7 1/4 heures, Francis a lu une adresse, au nom de tous les enfants; cette adresse était accompagnée d'un grand fauteuil aux couleurs papales. À cette adresse, j'ai improvisé une réponse et lorsque je faisais la remarque que deux de mes enfants manquaient à la réunion et étaient séparés de nous par une grande distance ... tout à coup, Alphonse se lève et demande permission de lire deux lettres qu'il vient de recevoir et qui remplirent, jusqu'à un certain

point, la lacune que je viens de mentionner; et il donne lecture de la tienne, et ensuite de celle de Jules. Ceci a paru faire plaisir aux révérends pères et à toute la famille. Pendant que je continuais ma réponse: on frappe à la porte, à gros coups... ce n'est ni plus ni moins que le révérend père Désy, supérieur des jésuites, et le révérend père Hamon s.j., accompagnés des officiers du conseil de la Congrégation des hommes de Saint-Roch, qui viennent me présenter une adresse, par trop flatteuse, accompagnée d'un riche cadeau: «Une mosaïque* représentant N.D. du Perpétuel secours», avec un volume attestant un grand nombre de miracles obtenus par l'intercession de cette grande Madone; alors, grande réjouissance tous ensemble. Je crois te faire plaisir en t'envoyant une copie de la réponse à l'adresse des Congréganistes, l'adresse des enfants et sa réponse.

Les enfants ont fait de la musique une partie de la soirée, et ensuite ta maman avait préparé un goûter des mieux assorti; la gaieté la plus vive s'est soutenue toute la soirée.

L'adresse des Congréganistes est décorée et encadrée (vitre de 24 X 30

pcs, cadre doré). Ce qui donne le plus de prix à cette mosaïque, c'est qu'elle a été bénite par le Saint Père le 19 novembre dernier; c'est un morceau d'art très riche, il faudrait être grand connaisseur pour en apprécier la valeur; c'est beaucoup plus que je ne mérite, mais tout de même je l'ai acceptée avec beaucoup de plaisir; ce sera un précieux souvenir pour les enfants quand je ne serai plus: car, avec tout cela mon âge avance rapidement, me voilà qui court sur mes 67 ans, Dieu veuille me faire la grâce de bien employer le peu de temps qui me reste à vivre et le bien servir!

Le révérend père Lefebvre m'avait apporté un joli livre, le rapport de leur grande fête cinquantenaire, il doit t'en envoyer un pareil pour tes étrennes, il garde toujours un bon souvenir de toi.

Reçois les saluts et amitiés de toute la famille. Adieu, prie bien pour moi. Jules est très bien et il ne s'ennuie pas du tout.

Au revoir,

Ton père Frs. K.

¹ La lettre s'adressait à sa fille, Malvina, sœur Marie Bernard, religieuse de la Congrégation Notre-Dame à Montréal. Un des fils de François était aussi absent lors de cette cérémonie, Jules-Adrien qui poursuivait ses études pour la prêtrise à Rome. Il le rejoindra en Europe au mois d'août suivant (voir *Le Trésor des Kirouac*, édition hors série numéro 6).

* Cette mosaïque n'existe plus. Donnée après le décès de François par son épouse, Marie-Julie Hamel, à leur fils, Jules-Adrien, devenu curé de Stadacona, fonction qu'il occupa en 1902 et 1903, elle contribua un certain temps à l'ornementation de la chapelle du lieu. Par une malencontreuse manœuvre du sacristain, elle tomba sur le sol et fut irrémédiablement brisée. (Source : Note de Napoléon-Georges Kirouac, fils de François, inscrite dans le compendium de lettres et récits de voyages qu'il laissa à la descendance de son père, François.)



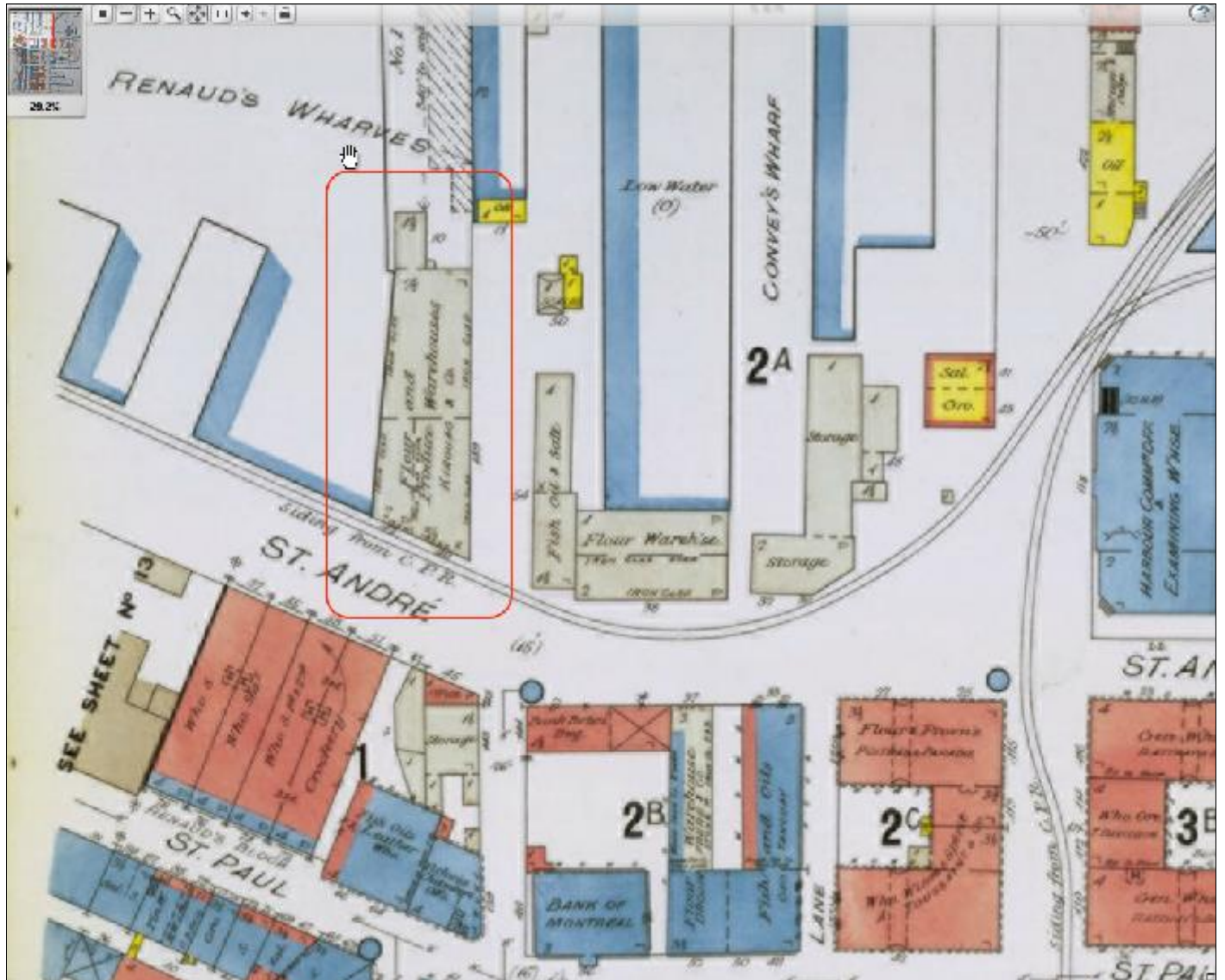


Entête de lettre de la maison *F. Kirouac & Fils* à la fin du XIX^e siècle



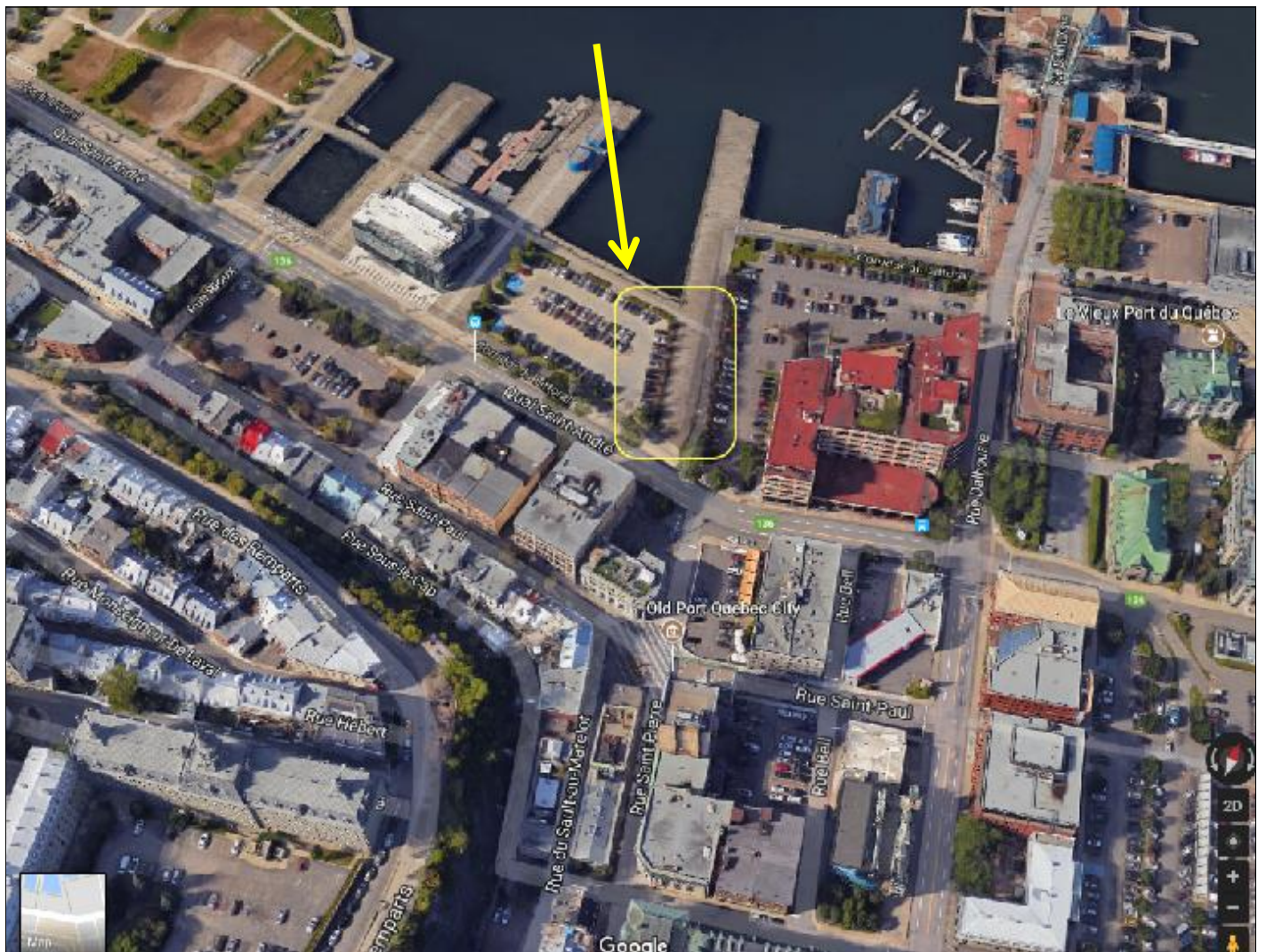
Entrepôt de la maison *F. Kirouac & Fils*, vu depuis la rue des Remparts, dans le bassin Louise à Québec à la fin du XIX^e siècle.
(L'image est tirée de l'ouvrage " Art Work of Québec, 1899, gracieuseté du département des archives de la ville de Québec.)

LOCALISATION DE L'ENTREPÔT DE LA MAISON *F. KIROUAC & FILS* DANS LE PORT DE QUÉBEC EN 1898



Plan : BANQ et une collaboration de Jacques Canac-Marquis

RÉCENTE PHOTO AÉRIENNE MONTRANT LA LOCALISATION DE L'ENTREPÔT DE LA MAISON *F. KIROUAC & FILS* DANS LE PORT DE QUÉBEC EN 1898



Localisation : Photo de Google map et une collaboration de Jacques Canac-Marquis

Feu M. Kirouac

(Le Courrier du Canada, vendredi 15 mai 1896, page 4)

On a conduit à leur dernière demeure, ce matin, les restes de M. Kirouac.

La cérémonie funèbre a été des plus imposantes et elle témoignait hautement du respect et de la considération dont jouissait le vénérable défunt à Québec.

Et tout cela était bien mérité. La carrière de M. Kirouac, en effet, bien que peu bruyante, est un enseignement pour la jeunesse qui grandit. Elle prouve que la loyauté, la largeur de vues et la vertu sont encore les plus solides garanties de succès. Durant sa longue carrière, M. Kirouac a été le modèle du chrétien, du citoyen, de l'époux et du père de famille.

Il était né à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, le 29 janvier 1826. Très actif, à l'âge de 21 ans, il débutait dans le commerce en ouvrant un magasin de marchandises sèches sur la rue St-Jean. Trois ans après, il était déjà en position de se marier et il épousait Mme Julie Hamel, de l'Ancienne-Lorette. Le ciel bénit cette union en leur donnant 15 enfants qui ont fait la joie de sa vieillesse.

En 1850, M. Kirouac abandonnait le commerce de marchandises sèches pour ouvrir une épicerie à St-Roch.

À St-Roch comme à St-Jean-Baptiste, il ne tarda pas à prendre une position importante parmi ses concitoyens et bientôt, il fut élu président de la conférence St-François-Xavier de la Société St-Vincent-de-Paul. Il fut l'un des fondateurs de l'Union St-Joseph de St-Sauveur, dont il a été le président pendant 18 ans. En 1866, il fut nommé marguillier à St-Roch.

En 1868, il forma une société avec M. J.F. Gauvreau et transporta son local d'affaires à la Basse-Ville. Dès lors, la maison Kirouac commença une ère de prospérité qui l'a placée au nombre des maisons les plus solides de Québec.

* Voir la photo de droite en haut de la page 12 du présent document.

** Il ne s'agit pas de l'année suivante (1887) tel qu'indiqué dans l'article du journal, mais bien de 1894.

En 1869, il fut élu préfet du comté de Québec. En 1872, il fut élu directeur de la compagnie du chemin de fer du Nord, poste qu'il occupa jusqu'au transfert du chemin de fer à la Province. Le 13 février 1874, 600 électeurs de Québec-Est le prièrent de se porter candidat conservateur à la législature locale, mais il refusa cet honneur qu'il déclina de même plusieurs fois depuis. En 1876, il fut nommé directeur de la société de construction mutuelle (depuis la Société de Prêts et de Placements).

En 1880, M. Kirouac perdit son associé M. Gauvreau, et il continua les affaires seul jusqu'en 1882 alors qu'il s'associa son fils, M. Joseph-Arthur, pour continuer sous la raison sociale de *Kirouac & Fils*.

Depuis longtemps, M. Kirouac était membre de la Congrégation de St-Roch. En qualité de trésorier, il avait puissamment contribué au succès de la Congrégation et il jouissait du respect de tous ses confrères. En 1884, ceux-ci décidèrent de lui donner un témoignage de leurs sentiments et, au mois de décembre, ils lui présentèrent son portrait peint à l'huile par M. Payne*. Il y eut alors chez M. Kirouac une fête de famille et d'amis dont les assistants gardent encore le souvenir.

Cette fête fut comme le signal de la rétribution de ses œuvres de dévouement et de charité. Le 25 février 1886, M. Kirouac recevait la décoration de chevalier du St-Sépulcre dont il fut investi quelque temps après par M. le chevalier Martineau, et l'année suivante**, il reçut celle de chevalier de Cape et d'Épée qui lui fut remise par Mgr Marois. La cérémonie eut lieu à l'Ancienne-Lorette. M. Kirouac a été longtemps maire de St-Sauveur et après l'annexion de cette municipalité, il siégea au conseil de la ville de Québec. Il était directeur de la Banque Nationale dont il a été aussi le vice-président.

Nous renouvelons à la famille affligée l'expression de nos sincères condoléances.

Enfants du chevalier François Kirouac et de son épouse, Marie-Julie Hamel

1. Francis Kirouac

Né le lundi 25 juin 1849 à Québec (Québec) (paroisse Notre-Dame). Décédé le mercredi 9 décembre 1925 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Sauveur) à l'âge de 76 ans.

2. Malvina Kirouac

Née le vendredi 18 avril 1851 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Roch). Décédée le samedi 3 décembre 1932 à Montréal (Québec) à l'âge de 81 ans.

3. Joseph-Arthur Kirouac

Né le jeudi 13 octobre 1853 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Roch). Décédé le mercredi 14 août 1935 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Roch) à l'âge de 81 ans.

4. Aurélie Kirouack

Née le samedi 4 août 1855 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Roch). Décédée le lundi 11 juillet 1938 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Sauveur) à l'âge de 82 ans.

5. Marie-Anne Kirouac

Née le jeudi 9 juillet 1857 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Roch). Décédée le dimanche 25 mars 1928 à Québec (Québec) (Hôpital Hôtel-Dieu) à l'âge de 70 ans.

6. Charles Kirouac

Né le vendredi 13 mai 1859 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Roch). Décédé le mardi 29 décembre 1868 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Roch) à l'âge de neuf ans.

7. Joseph Édouard Samuel Kirouac

Né le mercredi 20 mars 1861 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Roch). Décédé le dimanche 28 juin 1863 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Roch) à l'âge de deux ans et trois mois.

8. Cyrille Kirouac

Né le jeudi 12 mars 1863 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Roch). Décédé le lundi 24 octobre 1921 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Sauveur) à l'âge de 58 ans.

9. Napoléon-Georges Kirouac

Né le jeudi 1^{er} décembre 1864 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Roch). Décédé le jeudi 5 mai 1938 à Montréal (Québec) (Hôpital Hôtel-Dieu) à l'âge de 73 ans.

10. Philippe-Eugène Kirouac

Né le mardi 1^{er} mai 1866 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Roch). Décédé le mardi 13 juillet 1948 à Québec (Québec) à l'âge de 82 ans.

11. Léon-Alphonse Kirouac

Né le lundi 5 août 1867 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Roch). Décédé le jeudi 31 janvier 1895 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Roch) à l'âge de 27 ans.

12. Jules-Adrien Kirouac

Né le jeudi 21 janvier 1869 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Sauveur). Décédé le dimanche 9 septembre 1945 à Saint-Damien-de-Buckland (Québec) à l'âge de 76 ans.

13. Aurélie Joséphine Alphonsine Kirouac

Née le mercredi 30 mars 1870 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Sauveur). Décédée le vendredi 1^{er} juillet 1870 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Roch) à l'âge de trois mois.

14. Joseph Kirouac

Né le mardi 29 août 1871 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Sauveur). Décédé le mardi 18 novembre 1919 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Roch) à l'âge de 48 ans.

15. Bernadette Kirouac

Née le dimanche 5 juillet 1874 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Sauveur). Décédée le dimanche 23 septembre 1894 à Québec (Québec) (paroisse Saint-Sauveur) à l'âge de 20 ans.

Récit des derniers instants de la vie du chevalier François Kirouac

Chère sœur¹,

Étant au bureau ce matin, je quitte tout ouvrage pour te donner les détails tant désirés sur la fin de notre cher père.

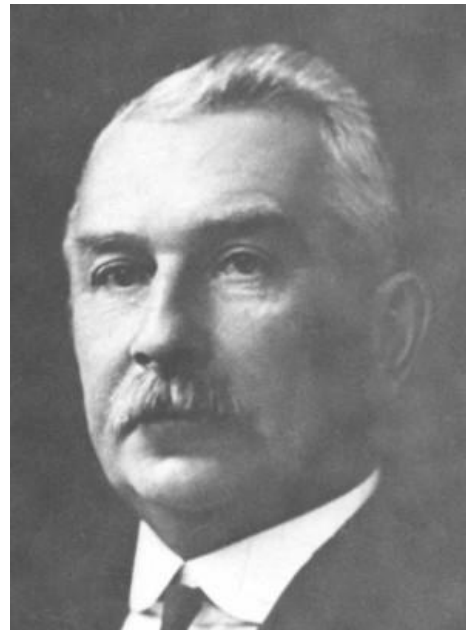
D'abord comme je te l'avais dit à chacune de mes lettres, nous avions bien peu d'espoir, cependant le médecin prétendait toujours qu'il irait à Lorette, et ce n'est que le 4 de ce mois qu'il commença à désespérer; la veille, qui était un dimanche, le médecin nous avait dit de le faire asseoir dans une grande chaise et de le transporter dans la porte pour qu'il goûtât le bon air; il faisait un temps splendide, mais à peine l'avions-nous mis là qu'une forte brise de vent s'éleva, et à sa demande nous le couchâmes sur son canapé; il était rendu à bout de forces, il ne se rasait plus dans sa chaise; le lundi, mardi mercredi, et jeudi, il a passé ses journées sur son canapé; toujours très oppressé et son appétit diminuant beaucoup, cependant il dîna avec du steak jusqu'au mercredi.

Le vendredi, il lui fut impossible de se lever; il communia le matin avec une piété touchante; il se plaignait dans la journée, qu'il avalait difficilement, et il m'a dit qu'il avait peur d'étouffer; nous le rassurâmes à tour de rôle et le médecin lui dit aussi qu'il n'étoufferait pas.

Le lendemain, qui était un samedi, le 9 courant, nous essayâmes de le faire boire par petites gorgées, mais impossible. Il faisait des efforts inouïs pour restituer; nous lui donnâmes alors des injections que nous abandonnâmes le soir.

Vers dix heures dans la matinée du même jour, le médecin vint et quand papa lui demanda comment il le trouvait, il lui dit ceci: «Monsieur Kirouac, il n'y a plus d'espoir, vous avez une grosse fièvre qu'il m'est impossible de combattre et ça va très vite». Papa lui répondit qu'il le savait bien, et il remercia le docteur en termes émus.

¹ Lettre datée du 25 mai 1896 adressée à mère Marie Bernard, Malvina Kirouac (1851-1932), religieuse de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal.



L'auteur de cette lettre : Cyrille Kirouac, fils de François et de Marie-Julie Hamel ainsi que le père de Conrad Kirouac, le frère Marie-Victorin. (Photo : collection AFK)

Depuis la veille, sa voix s'était altérée sensiblement. On aurait dit qu'il avait une bouchée de pain dans la bouche et sa voix était creuse. Sa mémoire lui faisait défaut. Souvent, il me faisait faire une foule de choses impossibles. Une fois entre autres, il me fit ôter ma veste parce que, disait-il, il entendait trop dur et me penchant sur lui, je lui demandai s'il entendait mieux, oui, me dit-il.

À sept heures le même soir, il nous fit appeler Francis, Arthur, Napoléon, Eugène, Joseph et moi, et il nous fit promettre de ne pas faire mettre le catafalque en avant; quoiqu'il ne pût prononcer le mot catafalque, je compris ce qu'il voulait dire, et le lui ayant dit, il fit signe que oui. Tous, nous promirent par ma voix de respecter en tout ses dernières volontés.

Mais la scène la plus touchante ce fut celle de sa dernière bénédiction à tous, deux heures plus tard. Il nous fit tous mettre à genoux autour de son lit et d'une voix nette et profonde, il nous bénit tous tour à tour, se reposant par intervalle, quand il en vint à moi, avant de

me bénir, il me remercia de ce que j'avais fait pour lui et il me promit qu'il ne m'oublierait pas au Ciel. Je n'entendis pas ces dernières paroles, car je ne savais plus où j'étais. Je croyais que j'allais mourir. Il me semblait qu'il allait m'amener avec lui.

Jusqu'à mon dernier soupir, ses paroles resteront gravées dans mon cœur. C'était une scène déchirante, impossible à décrire. Pendant quelques instants, ce ne fut que sanglots et cris; c'était l'exacte reproduction de la mort de cette chère Bernadette.

Maman se tenait à ses côtés, et c'est par elle qu'il termina, en lui disant de sécher ses larmes et de bien veiller sur ses enfants. Se tournant ensuite vers les autres, il nous recommanda longuement d'avoir bien soin de notre vénérable mère et de lui porter toute l'attention, le soin et le respect qui lui sont dus.

Toi aussi, chère sœur, il te bénit, ses yeux tournés au Ciel et priant avec ardeur pour toi.

Nous lui enlevâmes ses oreillers, car il était assis sur son lit, il retomba épuisé.

Une heure plus tard, le révérend père Perron le faisait communier, l'administrait et lui donnait l'absolution générale. Dès ce moment, il fut complètement résigné et il me dit souvent qu'il avait hâte de mourir.

Avant de nous bénir, il commença à nous dire que dans deux jours il y aurait de grands changements, c'est ce qui est arrivé.

Toute la journée du dimanche jusqu'à sa mort nous ne pûmes que lui mouiller les lèvres. Sa respiration devenait de plus en plus difficile. Cependant, il a parlé jusqu'à dix minutes avant de mourir, ayant toujours sa pleine connaissance. Lundi soir, vers neuf heures, sœur Ste-Catherine est arrivée à la maison et il lui a demandé par quelle voie elle était venue et qui l'avait conduite à la maison. Il l'a trouvée bien courageuse, et il voulait nous faire téléphoner au couvent de St-Roch pour les avertir de son arrivée. Il l'a aussi envoyée souper en bas; ce qui démontrait clairement qu'il avait toute sa connaissance.

Sur les trois heures du matin, comme j'étais dans la salle en avant avec Arthur, me reposant un peu sur ma chaise, j'entendis parler fort dans la chambre de papa et



Malvina Kirouac, mère Marie Bernard
de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal,
fille aînée du chevalier François Kirouac (1851-1932)

il me semblait y avoir une vive discussion. En effet, étant accouru, j'aperçus Jules, Joseph et maman qui avaient assis papa dans son lit et qui voulaient le lever. Ils étaient tous épuisés, car ils croyaient que c'était nécessaire. Je vis de suite ce qui en était. Il me dit qu'il voulait se lever pour aller corder du bois dans la cour. De suite, je le tranquillisai en lui disant que le docteur avait défendu de sortir à cause du gros vent, et que lui désobéir, ce n'était pas faire la volonté du Bon Dieu.

Immédiatement je replaçai ses oreillers et il se coucha docilement comme un enfant. J'étais le seul à qui il obéissait. Chaque fois que je lui parlais, sa mémoire lui revenait. Il est mort à sept heures vingt². Comme je voyais que sa vue s'affaiblissait, je lui demandai de faire un dernier signe de croix, auquel il me répondit qu'il ne

² Le 12 mai 1896.

croyait pas en être capable. Cependant, il le fit remarquablement bien, et cinq minutes après, il perdait connaissance. Jules était à côté de moi ainsi que Ste-Marcelline³ et Ste-Catherine⁴ récitant les prières des agonisants. Il expira aussi tranquillement que possible.

Ce ne furent que cris, larmes, et sanglots. Plus de père! Il nous semblait que tout était fini pour nous. C'est un saint. Tu peux m'en croire, il doit être au ciel maintenant.

Quant au reste, tu as vu par les journaux combien notre regretté

père était tenu en estime par ses concitoyens. Ça n'était qu'un juste tribut rendu à celui qui fut bon père, excellent époux, fervent chrétien et citoyen dévoué.

Maintenant tu apprendras avec plaisir que nous avons décidé de faire construire un bon caveau⁵ où seront déposés les corps de nos chers défunts, et aussi nous y érigerons une chapelle où Jules pourra aller dire la messe de temps à autre. Nous lui devons plus que cela, mais nous nous empressons de sanctifier sa mémoire.

Cette lettre que j'ai commencée samedi soir, je ne la termine

qu'aujourd'hui, lundi soir et encore, bien abrégée. Je clos, la malle⁶ ferme.

À bientôt, bien des respects,

Ton frère Cyrille.

³ Une des sœurs du chevalier François Kirouac, Marguerite (1829-1920), religieuse de Sainte-Croix.

⁴ Une des sœurs du chevalier François Kirouac, Henriette (1835-1895), religieuse de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

⁵ La famille changea éventuellement d'idée et fit plutôt ériger un monument. (Voir ci-contre)

⁶ Expression familière du Québec signifiant la poste.



SÉPULTURE DU CHEVALIER FRANÇOIS KIROUAC ET DE SA FAMILLE

Située dans le cimetière Saint-Sauveur (aussi connu aujourd'hui sous le nom de cimetière Saint-Charles) sur la rue Saint-Vallier à Québec, la sépulture du chevalier François Kirouac fait aujourd'hui partie d'un des trois circuits de visite du cimetière Saint-Charles.

Les visiteurs peuvent télécharger sur leur téléphone intelligent ou sur leur tablette une application qui leur permet de circuler dans le cimetière suivant trois thèmes différents, soit *Culture et religion*, *Commerçants et industriels*, ou *Personnages historiques*.

Pour visiter le dernier repos du chevalier François Kirouac et de quelques membres de sa famille, il faut emprunter le circuit de visite *Culture et religion*.

Vue du côté nord-est du monument du chevalier François Kirouac et sa famille. (Photo : François Kirouac, 9 août 2017)

Notre devise

Fierté Dignité Intégrité



Fondation : 20 novembre 1978

Incorporation : 26 février 1986

*Membre de la
Fédération des associations
de familles du Québec
depuis 1983*

Canada Post

Mail agreement Number 40069967 for Mailing Publications

Return to the following address:

Fédération des associations de familles du Québec
650, rue Graham-Bell, bureau 210, Québec (Québec) G1N
4H5

IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

**Vous connaissez d'autres descendants
d'Alexandre de Kervoach qui se sont illustrés?**

Faites-nous les connaître en nous écrivant!

Pour nous joindre ou être informé de nos activités

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.familleskirouac.com
Courriel : association@familleskirouac.com

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

SERVICE DE BULLETIN PAR COURRIEL

LE TRÉSOR EXPRESS

**Pour recevoir les bulletins d'information de l'Association des familles Kirouac inc.,
communiquez votre adresse courriel à :**

afkirouacfa@hotmail.com

C'EST GRATUIT